

L'étoile Étrange

Semaine du 6 au 12 juin 2016



Numéro 1 - Gratuit

12+

Édito

par David Sicé.

Le 1^{er} mars 2014 disparaissait le romancier **Philippe Ebly**, qui lançait la première série de Science-fiction, puis la première série de Fantasy dans la Bibliothèque Verte, la collection pour ados la plus populaire alors. Seule la remarquable revue anglaise **Interzone** a alors rapporté via **Ansible Link** la disparition d'un auteur qui avait pourtant vendu des millions d'exemplaires et honorablement enchanté ses lecteurs.

C'est la même époque qui voit depuis deux décennies disparaître tous les magazines papiers sur la télévision et le cinéma pas assez rentables, et pourtant les seules sources fiables car réelles sur la réalité : l'Internet après cinq ou dix années, c'est vite perdu, vite oublié, vite censuré, vite réécrit par le premier troll venu à la manière d'un article de la Wikipédia.

Alors embarquez à nouveau pour l'aventure, et fenêtres ouvertes sur l'actualité de la SF – et n'oubliez pas d'imprimer cet exemplaire couleur ou N&B si vous voulez échapper à l'Alzheimer virtuel général.

Excellente lecture et bien cordialement, D.S.

OURS

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits de Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement à partir du 9 juin 2016. Dépôt légal et ISSN en cours. **Tous droits réservés, David Sicé, 2016.**

Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés et grâce auxquels la flamme ne s'est pas éteinte malgré des temps difficiles. Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly.

Sommaire

Nouvelles

Alice et les zombies – page 10 ; **Le bug** – page 25.

Récits à suivre

Ce qui se passe la nuit dehors – page 4.

Les chemins mystérieux – page 7.

Fan-Fiction à suivre

L'Escamoteur du 221B – page 64.

Le train qui s'en allait très loin – page 79.

Interview

Clotilde Le Gall, la fille de l'illustrateur Yvon Le Gall.

Actualité

Les films, séries et livres sortis la **semaine du 23 mai 2016** – page 14.

Chroniques

The Flash, la saison 2 – page 18

Neil Gaiman's Likely Stories, la saison 1 – page 20.

Lost In The West, la mini-série – page 22.

The Haunting Hour, la saison 1 – page 23.

Les échappés de la Bibliothèque Verte – page 33.

Dossier

La nouvelle série des **Thunderbirds Are Go !** – page 43.

Découverte

Le latin sans effort : Le petit chaperon rouge, de Perrault – page 68

Ce qui se passe la nuit dehors

Une nouvelle *Fantastique*
de David Sicé



Julie s'était soigneusement brossée les dents, et avait soigneusement badigeonné la crème de nuit sur son visage pourtant parfaitement lisse.

Demain il y avait école, il n'était pas question de regarder un film ni même d'écouter un peu de musique avant de dormir.

La lampe de chevet éteinte, il faisait presque noir dans sa chambre. Presque à cause de la lumière des réverbères qui filtrait par les fentes des volets, alors que les rideaux n'étaient pas tirés. À cause de la lumière des lampes qui rampait tout le long du couloir depuis les autres pièces.

Pendant les minutes qui précèdent le sommeil, on n'a rien d'autre à faire qu'écouter et penser. Julie entendait les voix de la télévision ; puis le carillon de l'écran que l'on éteignait ; le bruit de la porte d'entrée dont sa mère vérifiait le verrou avant de faire sa toilette du soir ; une voiture qui passait dans la rue ; un garçon qui parlait fort, qui insultait quelqu'un...

Julie frissonna. Un soir qu'elle était dans la cuisine avec sa mère, ils avaient entendu des cris, un couple qui se disputait, et la famille qui intervenait. Comme elle essayait en vain de voir ce qui se passait par la fenêtre, sa mère lui avait dit : « Tu ne veux pas savoir ce qui se passe la nuit dehors... »

Seulement voilà : Julie voulait savoir.

Le calme était revenu. Plus personne ne parlait, et aucune voiture ne passait plus. Un craquement tonitruant au plafond – juste la charpente qui travaillait. Le lave-vaisselle qui se mettait en marche... Julie s'imaginait déjà se glisser tout doucement dans le couloir jusqu'à la porte d'entrée, déverrouiller et jeter juste un petit coup d'œil dans la rue depuis le jardin. C'était sans aucun danger : les grilles étaient hautes, étroites et solides ; et il y avait le mur et les haies. Même une apocalypse de zombies n'aurait pu les passer, et puis, aucune lumière ne pourrait trahir sa présence ou ses mouvements.

Julie descendit souplement du lit, renfila un pantalon, ses baskets et une veste par-dessus son tee-shirt, et mit son plan à exécution, la chair de poule à l'idée d'être surprise par ses parents. Elle fut vite rassurée en les entendant ronfler à qui mieux mieux derrière la porte de leur chambre. Elle déverrouilla la porte... On voyait clair dehors. C'était une nuit de pleine lune, et les réverbères éclairaient aussi bien l'allée du jardin que la rue, parfaitement déserte. Vaguement inquiète à l'idée de tourner le dos au côté obscur du jardin, Julie s'enhardit et avança à pas lents jusqu'à la grille du petit portail... En face, il y avait le portail du voisin, et à gauche, la petite rue donnait sur une avenue bordée d'immeubles résidentiels à étages. Toujours personne. Toujours aucun mouvement – cela en devenait *surréaliste*, pensa Julie... Puis, juste au moment où elle se disait qu'elle en avait assez vu et qu'elle ne tarderait plus à avoir sommeil – les réverbères s'éteignirent !

Julie avait sursauté. Elle n'osait plus faire un geste, elle retenait sa respiration : une panne d'électricité ? Puis, comme ses yeux s'habituèrent, elle distinguait à nouveau les murs blafards et les fenêtres aveugles, le dessin des pavés imbriqués du trottoir, le goudron craquelé de la rue et la plaque d'égout toute proche. Aucun zombie dehors.

Julie se retourna vivement. Aucun zombie dans le jardin. Julie se hâta de rejoindre sa porte d'entrée. Mais comme elle arrivait devant sa porte, elle s'arrêta net : la première marche du perron lui arrivait aux genoux, et continuait de s'élever dans les airs – et un vide toujours plus grand s'ouvrait entre le sol et le bas de sa maison.

Julie était médusée : incapable de prendre une décision, incapable d'appeler à l'aide – incapable de croire à ce qu'elle pouvait pourtant voir de ses propres yeux... à moins que tout cela ne soit un rêve ! Elle se

demanda alors ce qu'elle pouvait faire pour s'assurer que c'était bien un rêve : se pincer ? Non, ça c'était pour sortir du rêve. Fermer les yeux et crier « réveille-toi ! »

Le temps qu'elle y réfléchisse, sa maison lévissait déjà au-dessus de sa tête, ainsi que le garage et la remise. Elle voyait à présent de l'autre côté le reste du jardin baignée par la clarté lunaire – la balancelle et la petite maison en plastique, ainsi que la voiture de son père qui était restée garée dehors, prête à sortir par le grand portail.

Alors elle réalisa que ce n'était pas que sa maison à elle qui s'envolait, mais toutes les maisons du quartier, et les grands immeubles de l'avenue aussi ! Elle eut un grand frisson – et réalisa soudain qu'il faisait froid. Elle n'avait pas les clés de la voiture de son père – et il n'était pas question qu'elle aille se réfugier dans la petite maison en plastique, cette dernière était remplie d'araignées et les chats y faisaient pipi dedans ! La balancelle n'avait aucun coussin – ils étaient rangés dans la remise – et elle n'avait pas non plus les clés des portails.

« Hé ! » fit une voix de garçon dans son dos.

Julie se mit immédiatement en garde : ses leçons de Karaté auraient fini par lui servir à quelque chose ? Il y avait un garçon de son âge perché sur le portail comme un genre de gros chat... Et comme Julie ne disait rien, le garçon déclara : « Tu ne devrais pas passer la nuit-là : les nouvelles maisons vont arriver, et les nouveaux habitants vont se demander ce que tu fiches dans leur jardin. »

Il tendit une main, et de l'autre lui fit signe de s'approcher pour grimper et sauter le portail. Julie finit par lâcher, peu aimable : « Et toi, qu'est-ce que tu fiches là ? »

Le garçon répliqua, avec une pointe de mépris, tout en montrant du doigt ses oreilles – qui pointaient franchement : « C'est la Pleine Lune, t'as pas encore pigé que je suis loup-garou ? »

À SUIVRE *Tous droits réservés David Sicé, achevé le 3 juin 2016.*

Les chemins mystérieux

Un roman de *Fantasy* de David Sicé

Titouan avait suivi le mouvement comme c'était l'usage dans la bande. Après tout, c'était une sortie gratuite, avec la bande à son cousin de la Côte d'Azur, et c'était sous un ciel d'un bleu intense, en pleine montagne, loin des plages bondées et de leur eau sale.

Certes, il avait fallu le temps pour y monter, et Titouan avait dû se raisonner pour ne pas tomber malade à force de virages, avec les oreilles qu'il fallait déboucher toutes les cinq minutes, et une nouvelle dispute qui éclatait à chaque fois que Kevin, un pote à son cousin, tentait d'allumer un joint : *On est là pour s'oxygéner, pas pour fumer !* glapissait Marie-Jeanne, la copine du moment du cousin de Titouan – et Kevin, qui avait déjà tiré une bouffée, protestait véhémentement parce qu'une fois que le joint était allumé, pas question de ne pas le terminer...

Kevin envers et contre tous finissait le joint la tête passée par la vitre baissée – et perdait invariablement le joint au virage suivant, et tentait alors de persuader le cousin qui conduisait de s'arrêter pour qu'il puisse aller ramasser son joint. Marie-Jeanne était pour, mais seulement pour qu'ils l'abandonnent ensuite sur la route, lui et sa drogue ! Le cousin, Philippe, était contre, parce que par principe, il n'abandonnerait jamais Kevin en pleine montagne, et parce qu'il ne voulait pas non plus se mettre à dos Marie-Jeanne, vu que cela allait plutôt bien entre eux en ce moment.

L'ambiance de la bande commençait à peser sévèrement sur le moral de Titouan. Il aurait voulu sortir avec ses potes à lui, passer l'été avec Cécile, avec laquelle il avait vécu un réveillon celtique et une Saint Patrick inoubliable – et lire un peu tranquille des trucs de Fantasy, même s'il n'avait rien contre le sport ni contre les films de Super-héros, mais comme disait parfois son père, *Faudrait pas abuser...*

Ils avaient fini par arriver au point de départ de la randonnée. En descendant de voiture, Kevin avait vomi, puis avait *juré sa mère* qu'il allait bien et qu'il pétait la forme alors on pouvait y aller maintenant. Le cousin avait déjà fait le chemin alors il menait tout le monde tambour battant, et Titouan, qui jusque-là avait tout détesté, regrettait franchement la précipitation : il faisait bon – à la fois frais et ensoleillé. C'était de la vraie forêt autour d'eux, pas des palmiers raplapla et des pauvres pins parasols qu'attendaient plus qu'une allumette et un peu plus de vent. Il y avait des falaises, un chaos de rochers et d'arbres dans tous les sens avec de la mousse partout, et des ravins avec des cascades en contrebas. Franchement, il ne manquait plus *que quelques statues géantes et quelques tours pour se retrouver dans le Seigneur des Anneaux.*

Titouan réalisa alors qu'il avait pensé à haute voix, et s'attira immédiatement la réplique cinglante de son cousin : *Vrai, parce que le hobbit, on l'a déjà !* Et ça, Titouan l'avait très mal pris : il s'en voulait déjà suffisamment d'être de petite taille, et même si ses amis, ses parents et le médecin de famille l'assuraient qu'il n'avait pas fini de grandir, ça lui faisait toujours mal comme une aiguille plantée dans le cœur qu'on le compare à un nain, un gnome ou tout autre truc de petite taille.

Titouan était bon marcheur, mais il occupait déjà la dernière place de la bande parce qu'il prenait trop de temps à regarder autour de lui. Là, il songeait presque à se laisser distancer, quitte à revenir tout seul à la voiture bouquiner. Plus quelque part, il avait l'impression tenace qu'après une semaine, son cousin devait en avoir assez de se le traîner partout, et rien, depuis le moment où cette idée lui était venue en tête, ne l'avait détrompé.

C'est alors que Titouan les vit. La bande devait franchir une sorte de pont désaffecté en métal, seulement prévu pour faire passer un gros tuyau au-dessus du torrent. Le gros tuyau venait d'une grosse fracture dans la falaise à gauche, et ils devaient s'accrocher à tout ce qu'ils pouvaient trouver pour marcher le long du tuyau sur le rebord jusqu'à la suite du sentier, de l'autre côté du tuyau, sur le versant droit. Et pour arranger tout, le pont était tout tordu et à moitié fracassé.

Seulement le tuyau bifurquait aussi à gauche, dans l'anfractuosité, à travers laquelle Titouan distinguait une autre bande de promeneurs de leur âge, mais mieux équipés, plus sympathiques, clairement de meilleure

humeur. Puis Titouan *la vit* – la plus jolie fille après Cécile, qui en l'apercevant à son tour, lui sourit en lui faisant un signe de la main.

Pendant ce temps, Marie-Jeanne suppliait le cousin de ne pas la lâcher, Kevin rigolait en lui répondant de ne pas s'inquiéter car il la tenait bien. Personne ne regardait de son côté. Sans réfléchir, Titouan se faufila de l'autre côté de l'anfractuosité, et emboîta le pas à la jolie blonde.

« Salut, je suis Titouan ! »

Il aurait pourtant juré qu'un instant plutôt l'autre bande de randonneurs était habillée normalement, avec des sacs-à-dos de marque dernier cri. En fait, ils étaient plutôt habillés à la manière médiévale, comme dans un parc d'attraction ou un jeu de rôles grandeur nature... ou comme dans un film, parce que leur costume était super-soigné et devait valoir cher. Et aussi leurs maquillages. Ou plutôt leurs masques.

Les six randonneurs avaient pilé et fait volte-face. « Oundé viénet ? » gronda l'homme à tête de chat noir, qui, en un éclair avait sauté sur une corniche naturelle au-dessus de Titouan – et brandissait un sabre japonais en montrant ses canines pointues.

« Païtché ! Nouné maloste ! » lui répondit très vite la jolie blonde. Et pour preuve, elle leva haut son pendentif qui brillait d'un feu doré.

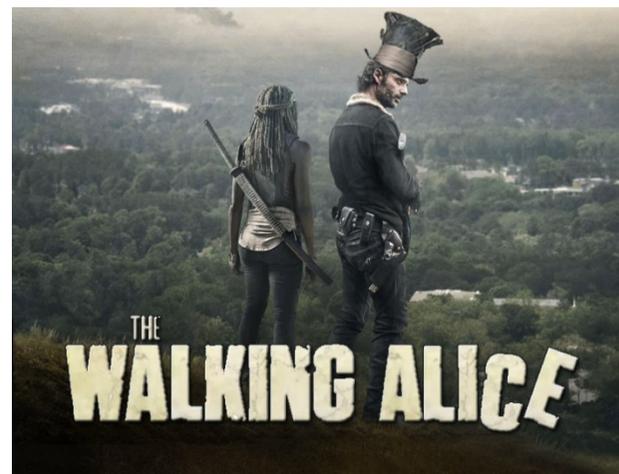
Complètement dépassé, Titouan voulut regarder de l'autre côté de la fracture du rocher par laquelle il venait de passer... Et il n'y avait plus de fracture – plus de passage, de tuyau, plus rien !!! Titouan regarda alors à nouveau du côté des randonneurs masqués : le monde était devenu jaune verdâtre et dansait autour de lui, et ses genoux tout mous.

« Té tiénese ! » souffla la jolie blonde au pendentif qui brillait comme un petit soleil, achevant d'éblouir Titouan – et le monde devint noir.

À SUIVRE

Alice et les zombies !

Une nouvelle *Fantastique*
de David Sicé



Alice jouait avec Dinah au pied de l'écran plat géant dernier cri que ses parents avaient récemment installé dans le salon. Ayant en conséquence décidé de s'économiser le salaire de la nounou, les chers parents avaient décrété que Alice était désormais assez grande pour se garder elle-même. Et avaient souscrit en sus du bouquet numérique gratuit, un abonnement aux chaînes pour enfants et adolescents plus ou moins attardés.

Et c'était donc ainsi que la jeune Alice avait passé en revue les canaux à trois chiffres que Papa et Maman lui avaient assez lourdement suggérés, sans prendre garde qu'en « cadeau » de bienvenue, *Waou!Pluricable* avait offert la gratuité de l'intégralité des chaînes proposés – qui comprenaient les programmes plus adultes et franchement déconseillés aux petits chatons. Peu satisfaite de la sélection vue et revue des chaînes *Disniais*, en particulier après avoir réalisé que *Disniais +1* n'était rien d'autre que *Disniais*, une heure après, Alice, bien consciente qu'il était de son devoir de fillette bien sage de ne pas trahir la confiance de ses parents, s'était lancée dans la délicate tâche d'apprendre à Dinah comment utiliser la télécommande...

Car il était, aux yeux d'Alice, très important qu'une maman comme elle apprenne à choisir les bons programmes pour ses chatons. Mais malgré la leçon et les récriminations, Dinah zappait toujours sur les mauvaises chaînes : d'abord ce fut du foot, et encore du foot, et toujours du foot... Puis des chaînes de publicités en continue : U-télé, Bauf-FM-télé... Comme si quelqu'un devant sa télévision pouvait oublier qu'il était devant sa télé !

Quand soudain, à la faveur de deux coups de pattes trop rapides et d'une tentative par trop précipité d'Alice de corriger le choix de Dinah d'une chaîne où les êtres humains ne porteraient pas de vêtements, un peu comme elle et ses chats, mais certainement pas comme il convenait pour une jeune fille bien sage comme Alice - un programme beaucoup plus éducatif s'affichait sur l'écran géant haute définition.

Alors Alice s'émerveilla : quelle chance ce serait, Dinah, si moi aussi je pouvais voyager à travers l'Amérique, avec une bande d'adultes gentils, qui m'apprendraient à tirer comme au Far-West et aussi à pêcher, faire du feu et utiliser une pioche, et à jouer au Base-Ball. L'Amérique, c'est tellement grand, tu sais Dinah, qu'on peut avoir la route pour soi tout seul jusqu'à l'horizon... Et aussi des grandes maisons où l'on peut rentrer comme chez soi parce que tout le monde laisse la porte ouverte, parce que l'hospitalité, c'est important là-bas ! « Oh Dinah, regarde comme c'est magnifique ce coucher de soleil, et comment ils sont bricoleurs : ils fabriquent de nouveaux volets pour la maison avec des planches et des bouts de meubles ! »

Alice fronça tout de même ses fins sourcils, et crut bon de faire la leçon à sa chatte : « Ah ça, Dinah, il ne faudra jamais le faire ici : que diraient Papa et Maman si l'on cassait notre beau piano à queue ? » Puis la jeune fille se retourna vers l'écran plat, préoccupée par une question prodigieusement existentielle : « Mais comment vont-ils faire après s'ils veulent jouer du piano ? » Et cette question la préoccupait tellement que la jeune fille se leva, et déclara : « Hé bien, nous n'avons qu'à leur poser la question... »

Alice se retourna vers Dinah, qui fixait la jeune fille avec ses grands yeux jaunes, de l'air de dire... « Je sais ce que tu vas me dire, Dinah : une télévision, ce n'est pas si différent d'un grand miroir ; et puis, cette

télévision est toute neuve, il n'arrivera pas ce qui est arrivé au grand miroir du salon la dernière fois que j'ai voulu le traverser... »

La chatte lança un miaulement désapprobateur. Alice se retourna vers l'écran plat et répondit : « Eh bien, puisque tu es d'accord, c'est décidé : je vais aller leur dire, moi, à ces américains, qu'il ne faut pas casser les beaux pianos, même pour faire de nouveaux volets aux fenêtres et... tirer la corde à piano en travers des couloirs ? »

La curiosité d'Alice était définitivement piquée. La jeune fille grimpa sur le rebord du meuble bas qui supportait l'écran géant, posa sa main avec précaution sur l'image ultra-haute définition 4K haute fréquence 3D réelle, et alors même que la caméra montrait une vue générale de la grande maison isolée à la nuit tombée, Alice bascula à travers l'écran...

... pour atterrir le nez dans une énorme flaque de boue. « Oh non ! » s'écria la jeune fille : ma belle robe est toute tâchée et ma figure aussi, et... » Elle se racla la gorge et toussa plusieurs fois avant d'ajouter d'une voix toute rauque : « J'ai comme un chat dans la gorge... » Alice grimaça et râla : « j'essaierai bien de recracher ce qui est entré dans ma bouche, mais... heu-heu, ce ne serait pas convenable... » Elle sortit alors de la poche de son tablier son mouchoir, seulement pour constater l'horreur de sa situation : « Mon mouchoir est déjà tout sale ! Je ne peux pas *décédément* mettre ma bouche dedans ! »

Puis elle réalisa qu'elle avait devant elle une maison plein d'amis très ingénieux, et se mit en marche – mais à peine avait-elle fait un pas qu'un de ses talons se cassaient ! « Oh non, heu, heu... Et je ne peux même pas retirer mes chaussures parce que c'est si sale ici – et il y a des trous partout, je ne peux même pas y aller à croche-pieds... Oh l'Amérique c'est pas du tout comme je me l'imaginai...

C'est alors que le vent tourna, apportant une odeur pestilentielle : "Rheu, rheu... hrrrr... mais ça sent vraiment très mauvais en plus... » Alice avait beau chercher, elle ne voyait pas ce qui pouvait puer autant – un peu comme une poubelle de la cuisine qu'elle avait caché plusieurs semaines avec les autres pour ne pas avoir à la sortir la fois où ses parents avaient décidé de s'économiser les services de leur cuisinière et de la bonne...

Red Rising 3 : Morning Star ; Apprentis vétos très spéciaux 3 : Attention aux dragons.

Sorti en France des romans **La roue du Temps 1 : L'œil du Monde ; Haut Royaume – Les sept cités 1 : Le joyau des Valoris ; Haut Royaume – Les sept cités 1 : Le serment des skandes ; Haut Royaume – Les sept cités 3 : La basilique d'Ombre ; Troll Hunters ;**



Sortie en France des livres interactifs **Loup Solitaire 17 : La tour de cristal et Loup Solitaire 18 : La porte d'ombre.**

Sortie en bandes dessinées de **Les Nains 4 : Oöstram des Errants ; Nils 1 : Les élémentaires ; Requiem Chevalier Vampire 3 : Dracula ;**

Jeudi 26 mai 2016

Diffusion télévisée aux USA d'un nouvel épisode de **Orphan Black**** Saison 4. Diffusion télévisée en Angleterre du premier et second épisode de l'anthologie **Neil Gaiman's Likely Stories***.

Sortie en France du roman **La cinquième vague 3 : la dernière étoile.**



Vendredi 27 mai 2016

Sortie aux USA des films **X-Men : Apocalypse**** et **Alice de l'autre côté du miroir*** (qui n'est pas une adaptation fidèle du roman de Lewis Carroll) Nouvel épisode de **Wynnona Earp*** Saison 1.

Fausse sortie en France du faux film **The Footballers**, une publicité pour l'équipe de France présentée comme un film de Science-fiction français où

les footballeurs de l'équipe de France en tenue d'**Iron Man** combattraient une invasion d'extraterrestres contrôlant des machines. Merci à **Allociné** pour cette fausse information et m'avoir rappelé qu'il faut toujours croiser ses sources, à défaut de pouvoir croiser ses faisceaux.

Samedi 28 mai 2016

Diffusion aux USA d'un nouvel épisode de **Outlander***** Saison 2, de la première partie sur 3 de la mini-série pour la jeunesse **Lost In The West.**

Diffusion en Australie de l'épisode final de **Demain quand la guerre a commencé** Saison 1** (nouvelle adaptation des romans après le film de 2010).

Dimanche 29 mai 2016

Diffusion aux USA des nouveaux épisodes de **Game Of Thrones*** Saison 6 et de **Penny Dreadful*** saison 3, ainsi que de la seconde partie sur 3 de la mini-série pour la jeunesse **Lost In The West*.**

Diffusion en Angleterre du troisième et quatrième – et dernier épisode de l'anthologie **Neil Gaiman's Likely Stories***.

...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro.

AUTO-PROMO

THE FLASH S2

Quand l'Histoire se répète...
par David Sicé



L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.



En 2015, la première saison de la nouvelle série The Flash se concluait dans un monstrueux cliff-hanger et attendre la nouvelle saison serait forcément pénible.

Ce faisant, The Flash remportait haut la main le titre de la meilleure série de super-

héros du moment, essentiellement grâce au capital de sympathie de ses héros – Barry l'innocent, Cisco le geek – et parce que le créateur Greg Berlanti et son équipe avaient finalement respecté à la fois le principe d'un nouveau super-méchant par semaine, le tout dans un univers bariolé et avec des effets spéciaux et une action à la hauteur des attentes de son public.



Sur la première partie de la saison, Greg Berlanti s'en tire bien : l'univers du Flash s'étend désormais à la Seconde Terre, peuplée de doubles plus ou moins maléfiques des méchants et des gentils de la Première Terre. Le recyclage

est patent, mais le capital sympathie est intact, et le Flash de la Seconde Terre, malgré ses problèmes au démarrage, est bienvenue dans une équipe de héros réduite de deux de ses membres.

À la mi-saison, voilà que **The Flash** Saison 2 accouche des **Légendes de Demain** Saison 1, et là encore, pourquoi pas – et même comme aurait

dit le nième Docteur « Allons-y ! » et taillons joyeusement quelques shorts au lamentable **Doctor Who** selon l'horrible Steven Moffat.



Mais après la pause de la mi-saison, **The Flash** commence à filer... du mauvais coton : un épisode qui sous-entend que le véritable coupable serait la drogue V9 capable de scinder la personnalité d'un Fonceur (Speedster) – donc pourquoi pas dédoubler le Flash de la

Seconde Terre qui en avait abusé pour vouloir sauver toujours plus de monde ? Et du coup, l'identité de l'Homme au Masque de Fer emprisonné par le grand méchant Zoom aurait été... une révélation géniale, et l'occasion pour la pauvre Caitlin de sortir de sa boucle infinie de prise d'otage et cœur brisé.

Malheureusement, c'est vers un final beaucoup plus prévisible et répétitif que **The Flash** a dérapé, et, piégé par ses propres choix, qui semblent à un moment donné un brin précipité et improvisés, Greg Berlanti semble en dernier recours appuyer le bouton « reset » de la série – alors que lors du précédent final, et au cours de la saison 2, les manipulations du Temps sont censées très mal se passer.

Mais s'il faut en croire certains, la série **The Flash**, même dans ses répétitions, respecterait à la lettre les grands évènements de la bande dessinée, et la troisième saison aurait simplement avancé à marche forcée droit vers le scénario du **Flashpoint Paradoxe** – déjà adapté en dessin animé DC.

Quoi qu'il en soit, **The Flash** Saison 2 a fait partie des meilleures séries diffusées pendant la saison 2015-2016. Pourvu seulement que l'écriture jubilatoire de ses débuts revienne à la vitesse de l'éclair.

Pour les fans de la série, Les Chroniques de Cisco (The Chronicles of Cisco) est une courte web-série de 4 épisodes de 4 minutes à voir légalement gratuitement par exemple sur YouTube.

LIKELY STORIES S1

Histoires pas impossibles...

par David Sicé



Vite annoncées, vite tournées, vite diffusées et vite oubliées : c'est le quadruple motto de la nouvelle série SF / Fantastique

anglaise, et ses glorieuses « saisons » toujours plus courtes. Dans le cas des **Likely Stories**, une anthologie adapté de nouvelles de **Neil Gaiman** sans doute choisies purement parce que peu coûteuses à adapter, nouveau record établi à quatre épisodes de 25 minutes environ, soit, si on coupe le blabla, une durée totale d'intérêt limité de 45 minutes maximum.

Parce que non seulement les épisodes sont courts, mais en plus la production prend le plus de temps possible à les raconter. À l'évidence, c'est **Neil Gaiman** qui a commencé sur papier : chaque « histoire » ne contient qu'une seule idée fantastique et ne l'exploite même pas – **Gaiman** joue la montre tant qu'il peut en emboitant sans limite ses récits : c'est l'histoire d'un mec qui raconte à un mec (ou une meuf) l'histoire d'un mec qui...

Gaiman construit-il des personnages inoubliables, à la répartie éblouissante ou incarnant à pouvoir les toucher quelques qualités ou défauts ou les deux à la fois de l'Humanité présente, passé ou futur ? Pas du tout.



Neil Gaiman établit-il quelques lois surnaturelles prouvant que nous sommes bien dans un récit fantastique ? Aucunement.

Neil Gaiman construit-il un univers que nous aurons plaisir à revisiter et à étendre à travers une avalanche de fan-fictions échevelées ? Absolument pas. Les **Likely Stories** atteignent toutes invariablement la note de zéro en niveau d'écriture et vingt sur vingt en pur effets de manche : « *N'ayez pas peur de vous laisser embarquer dans cette histoire...* » Du chiqué ! il ne se passera rien qui puisse vous faire peur ou même vous réveiller un minimum dans ces histoires.

À l'annonce de la diffusion de la série, j'avais immédiatement pensé à une mini-série adaptant les nouvelles mineures de **H.G. Wells** au même format. Hé bien **Neil Gaiman** a beau être l'un des auteurs les plus iconiques de la Fantasy d'aujourd'hui, il mène exactement le même combat que tous ces auteurs du 19^{ème} siècle, lesquels, à l'instar de **Maupassant** dans **Le Horla**, imbuvable scie de nos années collèges, vont dissenter aussi longtemps que payés à la ligne sur les émois hystériques de leurs héros anonymes, et pour conclure au final qu'il ne s'est en fait rien passé – ou pas. Et les lecteurs n'ont alors qu'un seul cri : remboursez !

Les **Likely Stories** ne nous apprennent rien de plus sur **Neil Gaiman**. Il a définitivement de bonnes idées – voire d'excellentes idées. Il ne va simplement pas au bout de leur développement. En fait, dans le cas de cette mini-série, il ne va pas du tout au bout du développement – et du coup, je comprends mieux que **Neil Gaiman** ait été agacé par la prouesse de l'adaptation de **Coraline** en film animé, par une production qui, elle, a fait l'effort de développer le roman.

Par ailleurs, les **Likely Stories** ont peut-être aussi tronqué le texte original des nouvelles en ne montrant pas tout ce qu'il y avait à montrer, voire en ne le suggérant même pas. Quand les chaînes de télévision HBO, AMC et STARZ pêchent régulièrement par excès et quand NETFLIX flirte avec l'absence de limites, SKY ART a pu jouer l'hypocrite. Ne reste plus qu'à revenir à la source et (r)ouvrir les recueils de **Neil Gaiman**.

LOST IN THE WEST

Juste Histoire de...
par David Sicé

La télévision pour la jeunesse est un vivier pour les séries de Science-fiction, Fantastique et Fantasy de qualité. Mais pour une remarquable **Heure de la Peur**, il faut endurer un rata pitoyable de sitcoms empruntant leur point de départ au domaine de l'imaginaire – voyage dans le temps, super-héros, robots, extraterrestres... pour ensuite vous infliger les gags les plus stupides et les plus génériques sur une bande de rires en boîte.

Nickelodéon est une chaîne de télévision pour la jeunesse qui a déjà produit des téléfilms et des séries télévisées potentiellement intéressants, et ce week-end-là, c'était une mini-série en trois parties promettant de projeter un jeune inventeur raté et son demi-frère goinfre au temps du Far-West. Cela me rappelle quelque chose, mais pourquoi pas ?

À l'évidence, la consigne était de pasticher les deux derniers films de la trilogie **Retour vers le Futur**, sans insister sur le réalisme de la période, ni inclure aucun le moindre contenu éducatif ou instructif. La production



recycle donc avec un bonheur relatif tous les clichés du voyage dans le Temps selon **Retour vers le Futur**, mais ce n'est pas ce qui tue l'intérêt du téléfilm. Ce qui tue l'intérêt de **Lost In The West**, c'est le lissage absolu des héros et de toutes les intrigues : si l'on parvient encore à distinguer

les deux frères héros parce qu'il y en a un grand et un petit, les deux héroïnes sont simplement impossibles à distinguer l'une de l'autre – même taille, même visage, même voix – ce qui implique une curieuse vision du casting et du maquillage de la part de la production.

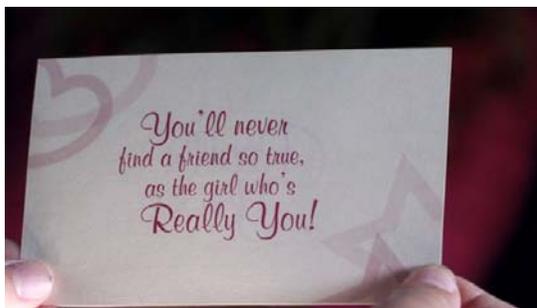


Et pour aggraver encore les choses, l'une des deux actrices joue le troisième rôle de la descendante d'une des héroïnes – et une chose est certaine : cette actrice n'est pas la future Tatiana Maslany (**Orphan Black**).

Lost In The West n'est pas le pire, mais un très bon exemple de ces produits vidés de toute substance, de toute culture, de toute âme – pas mauvais, mais médiocre parce qu'il n'essaie même pas d'être bon.

THE HAUNTING HOUR S1

Enfin des Histoires enfin dignes de ce nom...
par David Sicé



Au-delà l'adaptation des romans Chair de Poule de R.L Stine en série télévisée, le succès de la signature du romancier ne s'était pas démenti, avec une série de téléfilms fantastiques pour la jeunesse sur la chaîne THE HUBB : **L'Heure de la Peur**,

une nouvelle série d'anthologie fantastique horrifique est lancée en HD 16/9^{ème} pour quatre saison fin 2010 avec un pilote, puis une série d'épisodes à chutes, souvent brillants et toujours très bien observés.



La série méritait une audience maximale, car chaque épisode devrait être projeté et débattu en classe au collège. Des épisodes ont été diffusés sur Canal J en 2012, mais apparemment pas l'intégralité de la série, loin s'en faut. La série n'est pas

encore disponible en intégralité en DVD (région 1, anglais seulement, sous-titres présents mais inaccessibles sur mon lecteur) – et peut-être elle ne le sera jamais. Donc si l'occasion se présente pour vous et vos enfants de découvrir en famille ces petits bijoux, ne laissez pas passer votre chance.

LA LISTE DES EPISODES DE LA SAISON 1

- S01E01: Vraiment toi (Really You - Part 1)
- S01E02: Vraiment toi (Really You - Part 2)
- S01E03: Une créature remuait (A Creature Was Stirring)
- S01E04: Le cadavre (The Dead Body)
- S01E05: L'auberge du cauchemar (Nightmare Inn)
- S01E06: La robe rouge (The Red Dress)
- S01E07: Le regard fixe fantômatique (Ghostly Stare)
- S01E08: Les murs (The Walls)
- S01E09: Game Over (Game Over - Fin de partie)
- S01E10: Les extraterrestres (Alien)
- S01E11: Quand la peur s'invite (Fear Never Knocks)
- S01E12: Mon meilleur ami (Best Friend Forever)
- S01E13: Le masque noir (Black Mask)
- S01E14: Peur des clowns (Alfraid of Clowns)
- S01E15: Ma soeur est une sorcière (My Sister the Witch')
- S01E16: Faux numéro (Wrong Number)
- S01E17: Combat glacial (Catching Cold - Attraper froid)
- S01E18: Requin de piscine (Pool Shark)
- S01E19: Plus de lumière (Lights Out)
- S01E20: Le frère parfait (The Perfect Brother)
- S01E21: Mary part.1 (Scary Mary part 1 - Marie la Peur)
- S01E22: Mary part.2 (Scary Mary part 2 - Marie la Peur)

LE BUG

Une nouvelle de **Science-fiction**
de David Sicé

Julien aimait les chiens. Il aimait les animaux en général. En fait il aimait aussi les végétaux, et lorsqu'il heurtait accidentellement les feuilles vertes de quelque généreuse plante grasse, il s'excusait toujours, non seulement par réflexe, mais à cause d'une réflexion qu'il s'était faite alors qu'il n'était encore qu'un tout petit enfant : ils étaient tous des êtres vivants après tout, et si cela pouvait pousser, alors cela pouvait avoir des sentiments comme lui, et préférer être respecté au lieu d'être bousculé, exploité ou humilié...

En grandissant, la sympathie de Julien ne s'était pas arrêtée au vivant. Sans doute par souci d'économie, quelqu'un lui avait dit qu'il fallait prendre soin de ses affaires, et qu'un objet que l'on respecte vous le rendait bien. Encore très jeune – Julien entrait alors à l'École Primaire – il s'était alors dit que, même si les livres, les trousseaux et les stylos n'étaient pas sorti du sol ou du ventre de quelqu'un, ils n'en étaient pas moins dotés du sens de l'observation et de la gratitude. Et le jeune Julien se mit à s'excuser auprès d'une chaise qu'il avait heurtée, d'une porte dont la poignée lui avait échappé et avait claqué un peu fort. Et lorsqu'il reçut son premier ordinateur, il lui donna un prénom, et le choya autant qu'il le pouvait.

Bien sûr, dire que les objets choyés pouvaient se montrer plus généreux n'était ni tout à fait vrai, ni tout à fait faux. C'était une question de contexte, d'honnêteté des fabricants – qui en manquaient souvent – et dans le cas particulier des ordinateurs, de loyauté des programmeurs – qui en manquaient presque toujours. Aussi arrivait-il qu'avec une régularité époustouflante, au bout de deux ans et un jour, le temps d'excéder la durée de la garantie, l'ordinateur tombait en panne, les couches du DVD se séparaient, et l'élastique qui faisait tourner la platine du lecteur de CD lâchait... Un stylo tout neuf pouvait se mettre à fuir, et la paire de jeans achetée six mois plus tôt craquait à l'entrejambe.

Mais Julien s'obstinait, car selon son esprit rationnel d'adulte ayant suivi une formation scientifique, cela ne pouvait pas faire de mal, et tous ces objets représentaient une telle somme de temps et d'énergie dépensée pour les fabriquer, que simplement les consommer aurait été une sorte d'insulte à la Planète entière.

Julien n'avait rien d'un illuminé. Il n'était pas non plus du genre à placer les objets avant les personnes, en tout cas, les personnes de bien. Il n'aimait pas les jeux de mots des journalistes et autres donneurs de leçons, qui revenaient toujours à l'idée que Julien pouvait crever du moment que celui qui parlait en tirerait un minimum de profit. Sûr et certain de sa lucidité sur le monde et ses semblables, et de son sens de la mesure en toutes choses, Julien eut un jour le déplaisir de découvrir le doute.

*

C'était un vendredi après-midi, alors qu'il avait rendez-vous dans un cybercafé à peu près vide. Il avait failli heurter l'aspirateur-robot – une petite chose en forme de pèse-personne circulaire – et qui n'avait pas su l'éviter malgré les détecteurs d'obstacle que vantait sa notice d'utilisation. Quand d'autres lui auraient donné un méchant coup de pied, ou se seraient amusés à le faire tourner dans toutes les directions, ou encore lui auraient grimpé dessus pour quelques secondes de glissade dramatique pour l'engin, comique pour la bande de sauvages – Julien s'était excusé, comme à son habitude. Julien était ensuite allé s'asseoir et avait commandé un café frappé, et son esprit était retourné à l'objet de son rendez-vous, tandis que l'aspirateur robot avait pivoté, et s'en était allé là où personne ne se dirigeait encore dans l'immédiat...

Cependant, sa première ronde achevée, le petit robot pivota... puis paraissant hésiter, oscilla, pour enfin, résolument, repartir en direction du fauteuil de Julien – Julien qui ne l'avait pas vu revenir. Arrivé à la hauteur des pieds de Julien, l'aspirateur robot ralentit son allure, et avec la douceur d'un flocon de neige, effleura une première fois le côté d'une chaussure, puis recommença avec l'autre, et recommença tout le manège en rebroussant chemin. Puis il s'arrêta quelques secondes à la pointe de la chaussure droite, et émit une sorte de soupir.

C'est à ce moment-là que Julien réalisa la présence du petit robot et, surpris, se figea. Puis regardant le sol, il crut comprendre que le robot avait

simplement nettoyé ce qu'il pouvait de son espace, et releva les pieds pour le laisser achever sa tâche. Précipitamment, l'aspirateur robot repartit vers un autre recoin de l'Espace, non sans pivoter sur lui-même plusieurs fois, comme pour fixer avec regret la partie du Cybercafé où s'était posé Julien – sans doute las de n'avoir pu en achever un aspi-brossage intégral...

Son rendez-vous s'étant excusé par SMS après plus d'une demi-heure de retard, Julien se résigna à quitter les lieux. Tout à sa déception, Julien décida d'aller faire le tour des magasins dits « culturels » du centre-ville qui n'avaient pas encore fermés. Soudain mélancolique, il commença par un genre d'antiquaire bouquiniste, qui vendait tout et n'importe quoi hors de prix, parce que, comme ils disaient dans *L'Âge des Glaces*, fallait bien essayer.

Julien ressortit assez vite de la boutique. Dans la rue, il remarqua une caméra de police qui le suivait, sans doute automatiquement. Machinalement, Julien salua la caméra, puis s'inquiéta à l'idée que le fonctionnaire qui sans nul doute épiait avec constance la totalité des cent mille passants de la ville en même temps, se méprit sur ses intentions et le mette illico sous cyber-surveillance acharnée – ou bien décide tout simplement que Julien ferait un bon terroriste quand il s'agirait de remplir les quotas du mois, et de toucher quelque substantielle prime de plus.

C'est alors que Julien vit la caméra s'incliner dans sa direction en retour, et le cœur de Julien sauta un battement : il y avait bien quelqu'un derrière la caméra et celui-là le lui faisait savoir. Julien avait vu ce reportage où les caméras dans la rue dotées de micros et de haut-parleurs rappelaient à l'ordre l'indélicat qui avait jeté son papier gras à terre à moins d'un mètre d'une poubelle non recyclable – et il s'attendait à être à son tour interpellé et ridiculisé, pour une caméra même pas cachée... Mais rien ne vint : la caméra regardait déjà ailleurs.

Des années plus tard, Julien en souriait encore.

*

Bien sûr, il y avait eu d'autres incidents, mais Julien avait simplement cru en de la chance : la machine à affranchir qui affranchissait quand même le courrier alors qu'il lui manquait un centime de monnaie et qu'il allait renoncer ; le distributeur de billets qui lui glissait une coupure de plus

entre les deux autres sans même qu'il réalise sur le moment qu'il avait reçu davantage qu'il n'aurait à donner ; ou encore ce drone qui lui avait opportunément barré le passage alors qu'il allait traverser à son tour, et qu'un conducteur probablement le sang saturé de pilules du bonheur grillait son propre feu juste après...

Réalisant alors qu'il avait manqué d'être écrasé, Julien avait chaleureusement remercié le drone, qui lui avait alors répondu de sa voix de synthèse qu'il était en pilotage automatique et ne pouvait, faute d'une meilleure liaison radio, le mettre en relation avec son pilote. Julien s'était ensuite renseigné, avait lui-même investi dans un drone du même modèle – et n'avait su trouver l'application qui permettait de prévenir un passant des véhicules dangereux lancés sur une trajectoire d'interception : une fois de plus, il avait fallu tabler sur la chance, ou tout au moins l'heureuse coïncidence.

Julien n'eut pas le cœur de revendre son drone et prit l'habitude de le sortir régulièrement quand il allait se balader en forêt ou faire du jogging le long des jardins et des rivières. Pas seulement parce qu'il lui avait donné à lui aussi un prénom, mais peut-être, parce qu'il espérait secrètement que le miracle se reproduirait peut-être, dans le cas où Julien croiserait à nouveau la route d'un chauffard.

C'était décidément l'époque où la réalité rejoignait la Science-fiction – ou bien n'était-ce pas plutôt le contraire ? Les premiers Androïdes et Anidroïdes – profondément patibulaires – avaient remplacés les policiers et les compagnies de sécurité, lesquels, compte tenu du danger toujours plus grand que faisaient courir les terroristes et les criminels aux fonctionnaires, s'étaient totalement retiré de la rue, qui bien sûr n'était pas devenue une zone de non droit, et n'en avait jamais été une, s'il fallait en croire les très coûteuses campagnes d'affichages que payait l'État à de prestigieuses agences de publicité et autres prestigieux afficheurs.

Les innocents comme Julien rasaient les murs de crainte d'être la victime collatérale d'une charge et de tirs robotiques aussi amicaux que cordiaux, et rêvaient de disposer un jour de clones téléguidés comme dans les films du début du siècle, histoire de ne plus risquer sa peau à chaque fois qu'il fallait sortir de chez soi... Comme Julien saluait machinalement une Mule robotique qui paressait à un coin de rue en attendant qu'une Compagnie de Roboflics viennent se réapprovisionner dans ses réserves,

la Mule, tout aussi machinalement, alla incliner sa tête contre celle de Julien et lui frota tendrement la joue...

Ce n'était pas un contact désagréable, mais quand Julien réalisa ce qui était en train de lui arriver, il manqua de se faire pipi dessus ! La Mule baissa ensuite le col comme pour quêter une caresse, et là Julien se sentit comme pris au piège : la machine voulait un câlin, c'était évident, et Julien avait envie de le lui donner, car il avait toujours aimé câliner les bonnes grosses bêtes – mais est-ce que ce geste n'irait pas sonner une quelconque alarme ? N'y aurait-il pas quelque logiciel ou fonctionnaire derrière sa caméra qui considérerait l'impensable caresse comme une tentative de sabotage ? Serait-il foudroyé par un Taser, abattu par un sniper, explosé par la grenade d'un fonctionnaire soucieux de ne pas se laisser encercler par une seule personne ? Sa main flattait déjà le col de l'énorme machine, emportée par son propre réflexe.

Horrié, Julien retira sa main. La Mule s'ébroua gentiment la tête, puis reprit sa posture initiale. Autour de lui, les quelques passants apeurés regardaient Julien comme s'il était le Diable. À moins qu'ils ne l'aient pris pour un policier en civil ou le technicien chargé de l'entretien de la machine, mais si la machine avait besoin d'entretien, c'était peut-être qu'elle était dérégulée... Et d'un coup, la rue se retrouva complètement désertée.

Julien déglutit avec difficulté. Puis il essaya de se rappeler dans quelle direction était la gare, et pourquoi il était allé se mettre dans la galère de quitter sa maison et d'aller rendre visite aux amis, en vrai, pas seulement en 3D. Julien se remit à marcher, remontant l'avenue, surtout sans se presser...

Tout au bout, un genre de manifestation de collégiens s'étaient improvisée, et Julien, en jetant un coup d'œil furtif par-dessus son épaule, constata que la compagnie de Roboflic était justement embusquée sur le côté de la cathédrale à sa gauche, et sur le côté de la galerie marchande à sa droite. L'assaut était imminent, et lui se trouvait seulement à une centaine de mètres en avant, et se mettre à courir ne pouvait pas être une bonne idée. Ses genoux devenaient mous, mais il parvint à tituber jusqu'à l'arrêt du tramway, et de là, il se traîna jusqu'à la gare, où les habituels Roboflics veillaient.

Se retrouvant dans un décor familier, Julien reprit contenance, salua comme à son habitude les Roboflics qu'il croisait, comme il avait l'habitude de le faire du temps où c'était des êtres humains qui tenaient les fusils d'assaut.

Contre toute attente, les Roboflics le saluèrent en retour. Plus bas dans l'avenue, les premières détonations des grenades retentissaient, accompagnées des huées et des tirs nourris des élèves d'un collège voisin. Il ne restait plus qu'une dizaine de mètres à parcourir – et déjà les rideaux blindés de la gare étaient retombés, réduisant à néant les chances de Julien de rentrer chez lui par le train, en toute sécurité : il lui faudrait attendre la fin de l'assaut pour que la gare rouvre, mais cette fois, même attendre dix minutes était trop pour lui – et Julien fondit en larmes.

L'âge et le stress perpétuel de cette époque voulait sans doute cet accès de faiblesse, mais loin de faire preuve d'auto-indulgence, Julien en voulut deux fois plus à son pauvre corps et à son pauvre esprit, et tant il était distrait à s'accabler de reproches, il ne vit pas venir à lui le premier Roboflic – et se retrouva fort surpris quand le fonctionnaire d'acier – ou plutôt de nano-carbones et autres plastiques de nouvelle génération – se mit à l'étreindre et le bercer tendrement...

Julien crut qu'il avait finalement été arrêté, qu'il allait être menotté et entravé, et qu'on lui passerait une cagoule sur la tête avant de le charger sur une Mule et de le transférer dans le stade de concentration le plus proche... Mais il ne se passa rien de tel : au lieu de cela, le premier Roboflic le relâcha et lui caressa l'épaule, puis un second Roboflic le prit à son tour dans ses bras – et là, Julien commença à trouver la situation autrement plus bizarre et autrement plus inquiétante...

En fait, surtout quand le Roboflic retira son casque et nicha sa tête de légionnaire plastoc bon chic bon genre dans le creux l'épaule du pauvre naufragé. Livide, Julien porta sa main aux cheveux synthétiques du robot, et ébouriffa aussi gentiment que possible les mèches courtes. Alors le robot releva la tête et ébouriffa à son tour les cheveux de Julien. Puis le Roboflic remit son casque, rabattit sa visière, et fit un pas en arrière.

Derrière Julien, dans l'avenue, on entendait des hurlements de souffrances, les explosions, des chocs répétés et des bruits de verre, et il y avait une odeur de brûlé et de produit chimique qui venait et s'en allait au

gré de la brise capricieuse. Déjà, un troisième Roboflic serrait Julien dans ses bras. Julien ne pleurait plus : il revoyait en boucle dans sa tête cette vidéo en ligne où l'on voyait exactement le même modèle d'androïde militarisé qui brisait la nuque d'un supposé terroriste qui l'avait attaqué. Leur position était presque la même, mais l'attitude était plus que troublante - franchement plus proche de deux amants enlacés que de celles d'un honnête citoyen défendu par une honnête unité robotique de l'armée... Et encore plus éloignée de celle d'un suspect peu dangereux immobilisé par un Roboflic en attendant des ordres ou un renfort.

Certes, cela faisait bien longtemps que les Robosexuels n'étaient plus considérés comme une perversion, mais, outre le fait que de tels contacts pouvaient être considérée comme une offense à la force publique ou encore un détournement des ressources militaires, Julien n'avait simplement pas le fantasme de tripoter une machine en tenue de combat de rue sur la voie publique, le tout sous les mille et un yeux des caméras de surveillances qui ne devaient pas manquer un seul détail de leurs effusions homme-machines.

En clair, Julien était mal. Il avait eu de la chance jusqu'ici, et il aurait même apprécié les marques d'affection des Roboflics tout à fait déplacées en d'autres circonstances et en tout bien tout honneur, mais là, elles signaient un aller simple pour de gros ennuis, et possiblement son arrêt de mort, sans oublier la vidéo à un million de hits et mille fois détournée sur les réseaux sociaux.

Le troisième Roboflic relâcha enfin Julien, et le prit par la main, l'entraînant jusqu'à l'une des portes blindées sur le côté de la gare. Julien, la tête vide et le cœur serré, se croyait une fois de plus arrêté. La porte blindée s'ouvrit lestement comme par miracle, et le Roboflic escorta Julien jusqu'à la montée du train, qui démarra, parfaitement vide, à l'heure, pour une fois.

Par la fenêtre de l'étage, Julien fit machinalement au revoir de la main, et le Roboflic lui répondit en faisant à son tour le même au revoir de la main. Hasard ou radio-conférence, Julien ne fut inquiet par aucun Robocontrôleur alors qu'il était seul dans le train et qu'il n'avait à l'évidence ni prit encore aucun billet ni souscrit à aucun abonnement – et comme il l'avait vérifié plus tard, par acquis de conscience, la Compagnie n'avait rien télé-prélevé sur son compte en banque sans rien lui demander.

Enfin réfugié chez lui, Julien resta longtemps hagard à se demander s'il n'avait pas rêvé tout ce qui venait de lui arriver. Il se demanda par ailleurs si les renseignements généraux n'allaient pas enfoncer la porte pour l'emmener au secret et l'interroger sur la manière dont il avait pu pirater les et ceux de la Compagnie des Chemins de Fer. Il se demanda enfin si, au moment de se coucher, il n'aurait pas une Compagnie Républicaine de Sécurité robotisée qui viendrait, toute entière, frapper à sa porte pour exiger un câlin après cette dure journée. Il n'avait jamais cru à la légende urbaine des objets connectés violeurs jusqu'à ce moment et...

Quelqu'un sonna à sa porte.

Malgré la peur qui lui tenaillait le ventre, Julien alla ouvrir, d'une certaine manière résigné, et s'en voulant de ne pas avoir passé ces quelques heures de répit à rechercher une solution sur Internet, car il y avait sûrement quelqu'un qui...

C'était un petit robot-aspirateur du même modèle que celui du cybercafé où Julien avait pris un café frappé, il y avait de cela presque une éternité déjà...

F.I.N

Tous droits réservés David Sicé, achevé le 26 avril 2015.

Les échappés de la Bibliothèque Verte

par David Sicé.

Un grand magasin Carrefour de la région parisienne, dans les années 1970. Le rayon Bibliothèque Verte comprend la moitié d'une longue gondole, en face du rayon bande-dessinée jeunesse. Pendant que les parents poussent le caddie dans les interminables rayons d'alimentation, mes frères et moi pouvons comme tant d'autres bouquiner pendant peut-être une heure, et choisir au retour des parents un, voire deux Bibliothèque Verte pour continuer à lire de retour à la maison et compléter la collection.

Car nos parents, enseignants, pensaient qu'il était important de pratiquer la lecture, et de nous constituer une bibliothèque. Les Bibliothèques Roses, puis Verte, édité par Hachette, qui dominait à l'époque le marché, étaient un remède assuré au désœuvrement et à la pauvreté du langage – et précisons pour les jeunes générations des années 2000 que leur BAC équivalait au niveau CM2 des années 1970 (et continue de descendre).

Si les Bibliothèques Verte et Rose proposaient un certain nombre de romans à épisode unique, dont un certain nombre de titres des « classiques » de la littérature du 19^{ème} aux années 1950 – ces collections proposaient aussi des séries très appréciées des lecteurs, qui trouvaient à travers les pages **une bande de copains aux horizons plus vastes que ceux du quartier**. Avec eux, j'ai pu suivre un jeune indien nahuatl jusqu'à la ville mexicaine d'Uruapan, sauver un garçon presque noyé au Moyen-Âge et ranimé dans les années 1970. Et après quoi, j'ai pu étonnamment voyager sous l'Empire Romain, la Révolution Française et jusque sur Mars.

Depuis, la Bibliothèque Verte a décliné. Après le départ d'Olivier Séchan (père de Renaud), qui lança Philippe Ebly, la collection a progressivement perdu sa boussole, puis, s'est alignée sur la baisse spectaculaire du niveau d'éducation et d'instruction des jeunes français...

En effet, dans les années 2010, le niveau du BAC a plongé en dessous du CM2 des années 1970, et aujourd'hui, les sixièmes sont incapables de lire des sous-titres ou de retrouver un mot dans un dictionnaire papier et d'en lire la définition complète – faites le test vous-même si vous avez l'occasion de fréquenter un collège, et le déplaisir d'entendre des petits de douze ans insulter et jurer devant vous de manière aussi vulgaire que dans un épisode de **True Blood** interdit aux moins de 18.

Alors il y a eu et il y aura encore des gens pour prétendre que les héros de la Bibliothèque Verte était dépassés, comme aujourd'hui il y a des hauts-fonctionnaires, des élus et des ministres pour prétendre que l'Humanisme et les Lumières n'ont plus à être enseignés, qu'il n'y a plus besoin d'apprendre à écrire car il y a des claviers, des tablettes, et surtout des Smartphones qui décideront de tout votre place – et qu'à l'école, l'important n'est pas d'apprendre mais de s'intégrer, comme si l'un n'impliquait pas forcément l'autre...

Mais la réalité, c'est que **les héros de Philippe Ebly sont tous de véritables évadés du Temps**, car, tirés de l'imagination et de l'expérience d'un auteur qui a vécu sa jeunesse dans les années 1930, ils ont débarqués avec leur innocence, leur gentillesse et leur humanisme dans les années 1970 ; et ils survivent depuis dans le cœur de leurs lecteurs, de quelque génération que ce soit qui les lira, tant que cette génération saura encore lire et aura encore accès au livre-papier.

La moindre randonnée, la moindre voyage, la moindre visite d'un village ou d'un musée demeure pour ces héros Eblyens une aventure et l'occasion de se libérer, en fin de compte, de tous les diktats domestiques comme marchands, comme étatiques – et l'occasion de choisir de faire le Bien plutôt que le Mal, dans un monde où, il faut l'admettre, le Mal n'a fait que progresser depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, quand bien même il se draperait dans le politiquement correct et la « real » politique.

La majorité des héros pour la jeunesse les plus populaires d'aujourd'hui sont *des enfants-soldats*, que ce soit dans les **Hunger Games** ou dans les jeux vidéo où vous entassez les cadavres. Pour ne pas devenir fou, pour ne pas devenir des marionnettes, il faut savoir rester libre, et les héros de la grande époque de la Bibliothèque Verte le sont encore – et vous, avec.

Interview

Clotilde Le Gall, réalisé le
par David Sicé.



*Yvon Le Gall illustre les romans de Philippe Ebly parus à la Bibliothèque Verte jusqu'au **Matin des dinosaures** et **Un frère au fond des siècles**, à l'exception des **Trois portes**, du **Robot qui vivait sa vie** et de **SOS Léonard de Vinci**. Pour les premiers lecteurs, il est simplement indissociable des **Conquérants de l'Impossible**, parce qu'il leur a donné un visage, et parce que ses couvertures sont alors sans exception, des réussites totales, frappant l'imagination des lecteurs, et se déployant sans difficulté jusque dans leurs rêves.*

Sa disparition, des plus étranges pour les jeunes lecteurs ignorant tout de sa vie, laisse un blanc que même au début de ce 21ème siècle surinformé, Google ne parvient pas à combler, et c'est seulement grâce à sa fille, Clotilde, que tout va changer. Je suis donc très honoré et extrêmement reconnaissant de vous présenter son interview, illustré des images d'Yvon Le Gall que Clotilde a tenu à nous faire parvenir.

Est-ce que votre père vous avait parlé des illustrateurs qui l'avaient inspirés, ou de ses goûts en matière de Science-fiction et de Fantasy?

Mon père était inspiré par les **Blake et Mortimer** d'Edgar-Pierre Jacobs, par **Blueberry** de Jean Giraud, par **Little Nemo in Slumberland** de Winsor McCay, par les magazines *Fluide Glacial* et *Pilote* et par plein de documents. Mon père adorait travailler à la plume et l'encre de chine.

Il était aussi très doué pour peindre aux encres de couleur. Son meilleur livre illustré à mon sens est entièrement réalisé aux encres. A mon sens, c'est une merveille, « **CONTES ET LÉGENDES DU MONDE ENTIER** » chez F. NATHAN 1972. C'est un livre très rare, je suis la seule à l'avoir dans la famille et nous n'avons pas récupéré les originaux, donc j'ai numérisé toutes les planches.

Est-ce que votre père a rencontré Jean Giraud ou Edgar-Pierre Jacobs ou d'autres auteurs qu'il appréciait?

Il n'a rencontré que Jean Giraud. Il avait toute la collection des Blueberry c'est mon frère qui l'a maintenant. J'ai la collection des chevaliers Vaillant et Alix. On a tous poursuivi les collections après sa mort.

Est-ce qu'il lui arrivait de participer à des festivals de bandes dessinées ou d'autres événements tant que sa santé le lui permettait?

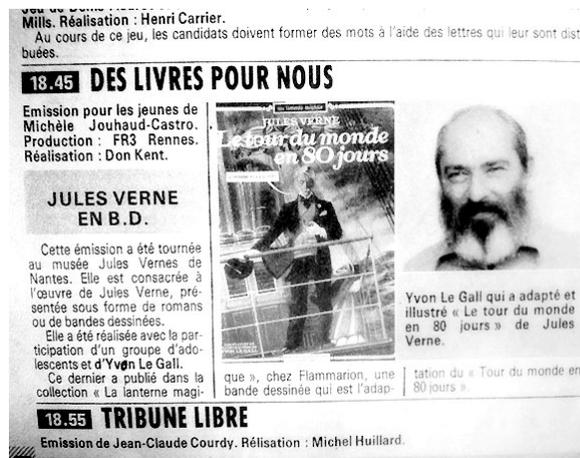
Il n'a jamais participé à un salon de la BD. Il a participé à une émission de

Il n'a jamais participé à un salon de la BD. Il a participé à une émission de télé à la sortie du tour du monde en 80 jours à Nantes. Émission que nous avons gardée en cassette VHS !

Est-ce que votre père vous faisait découvrir toutes ces bandes dessinées, ces romans et ces albums quand vous étiez enfant, ou bien aviez-vous une bibliothèque bien à vous?

Nous avons eu accès à toutes ses affaires, sa bibliothèque, ses disques, ses documents, tout était dans sa « pièce à dessin » comme nous disions et il y était installé une grande partie du temps... Il nous les a fait aimer...

Baucoup de musique. Il faisait du biniou breton, de la flûte traversière et de la flûte de pan. On dessinait avec lui soit en face de lui sur sa table à

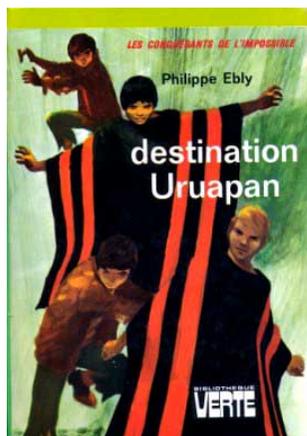


Yvon Le Gall qui a adapté et illustré « Le tour du monde en 80 jours » de Jules Verne.

« La lanterne magique », chez Flammarion, une bande dessinée qui est l'adaptation du « Tour du monde en 80 jours »

Émission de Jean-Claude Courdy. Réalisation : Michel Huillard.

dessin soit sur la table à dessin de ma mère dans la même pièce. On a utilisé tout son matériel et appris au quotidien toutes les techniques, les trucs.... Il nous passait même ses calques que nous pouvions réutiliser pour faire de nouvelles planches et les coloriser à notre guise. Très patient, je ne me suis disputée avec lui qu'une fois à 18 ans, je lui avais manqué de respect. Je ne l'ai jamais entendu crier et on lui a toujours obéi.



Comment avez-vous découvert les romans de Philippe Ebly et quels étaient vos préférés ? Votre père vous prêtait les exemplaires que lui envoyait Hachette, ou bien vous les offrait ?

Les Philippe Ebly que je préfère, moi, c'est **Destination Uruapan, Celui qui revenait de loin, L'évadé de l'an II**. Après, j'ai aimé toute la série. Enfants, nous n'aimions pas lire à part les BD, aussi ma mère nous lisait tous les livres qu'avait illustré mon père et c'est comme cela que nous avons découvert les Compagnons de

l'impossible et d'autres bien sûr pendant les vacances. (Vacances que nous passions tous ensemble à partir de 1973, car nous avons une

maison de campagne où nous avons passé la totalité de nos vacances scolaires (mon père y avait sa table à dessin et son matériel.) Ma mère était prof d'arts plastiques en lycée professionnel et avait toutes les vacances.

Nous n'avions pas la télé à la maison par choix éducatif et la radio était en stéréo dans sa pièce. Il avait fait un système pour que les enceintes encastrées dans des placards pivotent pour que le son arrive directement

dans le salon quand nous y étions.



Nous écoutons les feuilletons radiophoniques tous les soirs et les pièces sur France culture le samedi soir quand nous étions là. (*Ruis Blaz*, le prince de Hambourg avec **Gérard Philipe**).

Il enregistrait en cassette audio tout cela pour pouvoir les réécouter car il aimait le théâtre. Il nous a enregistré une série qui s'appelait le chevalier à la charrette (lancelot du lac) ; Dracula qu'il nous faisait écouter le soir. Il adorait l'humour loufoque : **les Branquignols, Vos gueules les Mouettes** ; Obaldia, Pierre Dac, Desproges, par exemple. Sur France inter : **Le tribunal des flagrants délires...**

Villeret dans « le loulou de banlieue », l'histoire du « gobe douille » de Claude Piéplu dans les années 70-80. Il aimait faire des blagues et nous faisait beaucoup rire. Toutes les situations cocasses étaient propices à la rigolade. Dans la résidence où nous habitons certains couples un peu caricaturaux étaient particulièrement ciblés.

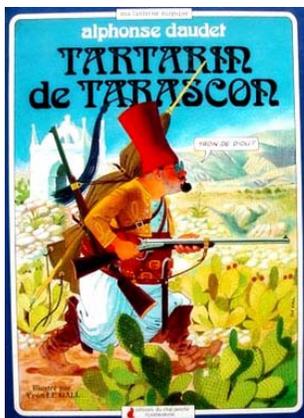
Il a été malade de 1963 à 1984 soit 20 ans, n'en parlait jamais ça ne se voyait pas mais c'est pour cette raison qu'il s'est mis à son compte et a installé son travail à la maison. Il était en permanence avec nous et je peux vous dire qu'on en a profité et lui aussi. Je crois que c'était sûrement son but aussi car à l'époque sa maladie était considérée comme fatale c'était une question de temps plus ou moins long avant la fin. Il accompagnait et allait rechercher ma sœur à l'école matin midi et soir quand nous étions à l'école primaire et elle à l'école maternelle.



Il nous racontait toutes sortes d'histoires qu'il inventait ou qu'il illustrait... notamment les contes et légendes : il en a illustré un grand nombre. C'était un conteur remarquable, légendes bretonnes... à chaque fois qu'il lisait un bouquin nous en profitions par ses récits parfois effrayants.... Pour nos âges !

Pendant toute une période, il nous a raconté tous les soirs avant de dormir l'histoire de « René Bonne Soupe » ; c'était génial. Dommage qu'on n'ait pas enregistré. C'étaient les aventures d'un garçon de notre âge qu'il inventait au regard de la météo, de l'actualité

Elle avait commencé un repas de dimanche au chaud dans notre cuisine alors qu'il neigeait très dru. René ne pouvait plus sortir de son immeuble tellement il avait neigé aussi avait-il creusé un tunnel. A la sortie, il était tombé nez à nez avec un pingouin.... Son immeuble avait disparu sous la neige et René était au pôle nord, avait rencontré Paul Émile Victor et les aventures commençaient....



Est-ce que votre père faisait aussi des bandes dessinées dans un style plus caricatural ?

Tartarin de Tarascon chez Flammarion. (Et aussi) Une série qui s'appelle « passe à fond » qu'il a fait dans les années 60.

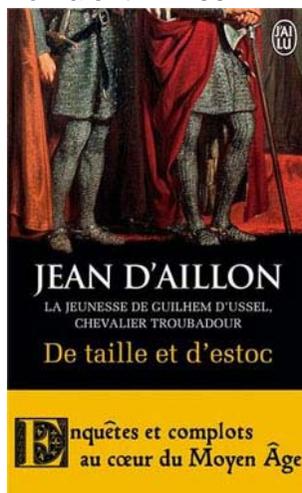
Je n'aurais pas imaginé que Yvon Le Gall était aussi inspiré par Fluide Glacial et Pilote. Est-ce que vous lisiez aussi ces revues ?

Je n'ai jamais été intéressée par les journaux **Pilote** et **Fluide glacial**, c'est mon frère qui les lisait avec lui. A moi, mes parents m'offraient **Prince Vaillant** et **Alix** ; A ma sœur **Yoko Tsuno** !

Avez-vous gardé le goût de la Fantasy et de la Science-fiction et quels sont vos romans, vos bandes dessinées ou films favoris en général et/ou en ce moment ?

En bandes dessinées : les **Thorgal** que j'offre à mon frère pour compléter sa collection ! je ne lis que ces BD avant de les offrir.

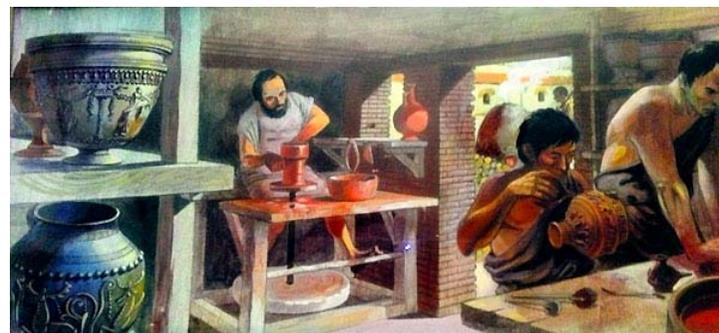
En romans : beaucoup de romans historiques et policier : Jean d'Aillon en ce moment, je lis tout de lui ! J'adore ! J'ai adoré **Le clan des Ōtori** de Lian



Hearn, sinon j'ai adoré, **Les enfants de la terre** de Jean M. Auel, et une grande partie des Ken Folett. Quand je lis j'aime m'évader !

(côté films) J'ai adoré **La guerre des étoiles**, **le Seigneur des anneaux**, et actuellement (à la télévision) **Game of Thrones**. J'aime les films français : *Ne le dis à personne*, *Deux jours à tuer*, *Fauteuil d'orchestre*,

Neuf mois fermes, *Les gamins*, *Didier*, *Astérix et Cléopâtre*...



Est-ce que votre père vous a appris à dessiner et à peindre ? Est-ce que vous-

même vous êtes devenue illustratrice, ou créatrice dans d'autres disciplines, par exemple l'écriture ? Avez-vous à votre tour des illustrateurs préférés qui vous inspirent ?

Je peins, je dessine, j'ai tout appris de mes deux parents et je fais du modelage maintenant. Mon père faisait de magnifiques poteries au tour : il s'est d'ailleurs représenté en train de tourner dans **La vie privée des hommes au temps des romains** chez Hachette.

Mon frère et ma sœur ont aussi du talent mais personne n'en a fait son métier. Tout le monde peint dans la famille. Ma sœur est peut-être gauchère parce qu'elle a appris à utiliser des crayons en s'asseyant sur la table à dessin en face de mon père ! Moi, je travaille dans le social, cela me permet d'être tout le temps dans la créativité aussi, mais pas artistique !

Quand je peins ou je modèle, je m'inspire beaucoup de ce que je trouve sur **Pinterest** mais j'ai aussi beaucoup d'imagination. J'adore Klimt, actuellement j'aime ce que fait Franck Ayroles. J'aime les motifs et les couleurs.



"Si tu vas en Provence" de Michelle Lochak chez Gautier-languereau m'a été très précieux pour illustrer la culture provençale...

Si tu vas ... en Provence, n'est pas le meilleur de mon père. Je dirais même que c'est un des pires. En effet on sent dedans que la maladie influençait déjà les proportions des personnages et le jeu de couleur.

Par contre dedans la petite fille brune c'est moi et le barbu est très proche d'un autoportrait de mon père.

J'avais naïvement cru que l'éditeur avait imposé ce style et le style de mise en couleurs à votre père. Je n'avais pas fait le rapprochement avec les dates...

Si tu vas Dans les Alpes est beaucoup plus réussi. C'est l'époque où l'aquarelle était à la mode mais ce n'était pas la tasse de thé de mon père.



Existe-t-il d'autres portraits de lui ou de ses proches, par exemple dans les contes qu'il a illustrés, ou dans la bande dessinée du Tour de monde en 80 jours ? Est-ce que lui et vous êtes aussi dans les illustrations des romans de Philippe Eby ?

A ma connaissance pas dans les romans de Philippe Eby mais dans **Tartarin de Tarascon** et le **Tour du monde**, il y a deux de ses meilleurs amis caricaturés.

Ma mère est représenté dans **Colomba** qu'il a illustré, ma sœur est aussi représentée dans un conte et mon frère dans un merveilleux livre : « le merle et moi » de Fournier.

Il a fait deux livres chez Casterman avec Alain Gré : acti-pile et acti-boîte dans lesquels les enfants qui montrent les productions sont les enfants des deux co-auteurs : les enfants d'Alain Gré et nous.

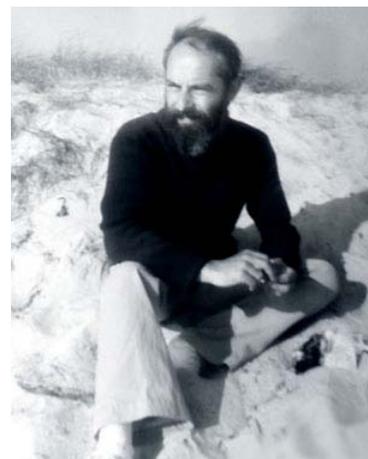
Il m'a été impossible jusqu'ici de retrouver l'une des affiches que votre père avait dessiné pour Michelin, avant de s'installer à son compte et d'illustrer pour la jeunesse...



Voici une affiche qu'il a fait pour Michelin et qui a été placardée dans tout paris en très grand format pendant tout un temps dans les années 70. Il a (même) fait un tour de France déguisé en Bibendum !

Cela a été une expérience extraordinaire pour moi de découvrir tous ces détails sur votre père, toutes ces images... et de découvrir enfin son visage, qui m'avait tant manqué toutes ces années!

J'adore parler de mon père. Sa chanson de Jacques Brel préférée : **la Quête !!!** Ça le représente parfaitement. C'était un homme extra! On avait accès à tout même à son matériel. Je ne pense pas connaître de gens de ma génération qui aient connu un père aussi disponible que lui avec ses enfants.



*

Un très grand merci à Clotilde pour sa gentillesse et sa générosité ! Les photos et illustrations sont fournies par Clotilde Le Gall, sauf Gérard Philipe (site de l'INA).

DOSSIER

Les Nouvelles **Sentinelles de l'Air**
par David Sicé.

*L'année dernière avait été diffusé au Festival de Cannes un premier épisode d'une nouvelle série **Thunderbirds**, mais la production avait soigneusement caché toutes les images et toutes les informations, jusqu'à l'avant-veille de la diffusion sur ITV.*



*Le seul fait que WETA WORKSHOP - l'extraordinaire studio d'effets spéciaux lancé avec **Le Seigneur des Anneaux** de Peter Jackson – faisait partie de la production annonçait du tout bon – et dès le premier double épisode du 15 avril 2015, les fans n'ont pas été déçu, même s'ils ont été surpris de retrouver pratiquement les marionnettes en images de synthèses dans de vrais maquettes gigantesques comme à la grande époque, et non des personnages plus réalistes de visage comme ils le pensaient.*

*Pour ouvrir cette série de dossiers consacrées aux meilleures séries télévisées d'aventures et de science-fiction du moment comme d'hier, voici donc les **Thunderbirds are Go !**, la saison 1 série animée de 2015, déjà renouvelée pour trois autres saisons.*

L'ORIGINAL



Thunderbirds (1965)

Traduction du titre original : *Les Oiseaux-Tonnerre*.
Autre titre : **Les aventures de Lady Pénélope**.

Diffusé sur ATV UK à partir du 30 septembre 1965. Diffusé partiellement en 1976 sur ANTENNE 2 FR, Diffusé intégralement sur CANAL JIMMY FR en 1991, et sur SERIE CLUB FR à partir de 1993.

Sortie en Blu-ray anglais le 15 septembre 2008 (anglais, sous-titres anglais, lisible en France, recadré 16/9ème, effets sonores améliorés).
Sortie en Blu-ray américain le 9 juin 2015 (anglais, sous-titres anglais, région A non lisible en France, format 4:3 respecté).

De Gerry Anderson, Sylvia Anderson. Avec Peter Dyneley, Sylvia Anderson, Shane Rimmer, David Holliday, David Graham, Ray Barrett, Christine Finn.

Le résumé

Jeff Tracy, un ancien astronaute, a investi sa fortune dans une force de secours secrète et indépendante utilisant des technologies en avance sur leur temps, dans laquelle il emploie ses cinq fils. Grâce à une base spatiale en orbite, **Thunderbird 5**, que gardent en alternance ses fils John et Allan, il intercepte les communications du monde entier. Grâce au **Thunderbird 1**, une fusée d'intervention rapide que pilote Scott Tracy, et au **Thunderbird 2**, un avion de transport supersonique que pilote Virgil Tracy, la Sécurité Internationale contrôle les airs. Grâce au **Thunderbird 3**, piloté en alternance par John et Alan, la Sécurité Internationale contrôle l'espace interplanétaire. Le **Thunderbird 4**, piloté par Gordon, contrôle lui le fond des mers.

Jeff Tracy dispose également d'un réseau d'agents dans le monde entier, dont Lady Penelope, qui peut intervenir en utilisant des méthodes de



contre-espionnage plus ou moins classiques et plus ou moins délicates - et d'un laboratoire futuriste dirigé par Brains, qui conçoit l'essentiel des nouvelles technologies mises en œuvre par la Sécurité Internationale.

La critique

Un grand film catastrophe mélangeant espionnage et science-fiction à chaque épisode, du jamais

vu à l'époque. Pour un enfant – en tout cas pour les garçons traditionnellement élevés pour l'action et non la soumission comme tant de filles à l'époque, c'était la joie de l'action pure, la possibilité d'imaginer ensuite mille aventures à tout faire péter.

Dans la réalité, les intrigues avançaient parfois lentement, faute d'un scénario assez efficace, mais cela restait ingénieux, et totalement dans le style des bandes dessinées et romans d'aventures que l'on pouvait lire en



France alors – Bob Morane, Yoko Tsuno, Blake et Mortimer – nouvelle technologie, exotisme, et une bonne volonté inépuisable et innocente comme au premier jour.

Pour info

Gerry et Sylvia Anderson se sont inspirés des visages des acteurs suivants pour créer leurs héros :

Sean Connery (**James Bond**) pour Scott Tracy ; Robert Reed (**The Brady Bunch**) pour Alan et Virgil Tracy ; Adam Faith et Charlton Heston (**la planète des singes**) pour John ; Anthony Perkins (**Psychose**) pour Brain ; Lorne Green (**Galactica l'original**) pour Jeff Tracy ; et Ben Warriss pour Parker.

LA SUITE



Thunderbirds Are Go! (2015)

Traduction du titre : Les oiseaux tonnerres s'envolent ! Autre titre : **Les sentinelles de l'air.**

Diffusé en Angleterre depuis le 15 avril 2015 sur ITV UK. Diffusé en France depuis le 30 août 2015 sur CANAL J FR. **Diffusé en France** à partir du vendredi 15 avril 2016 sur Gulli (deux épisodes). **Diffusé sur Amazon Prime US et JP** depuis le 22 avril 2016 (12 premiers épisodes)

Sortie du DVD anglais saison 1 part 1 le 22 juin 2015 (anglais seulement). Sortie du DVD anglais saison 1 part 2 le 1er février 2016 (anglais seulement). **Sorti en blu-ray japonais Saison 1 volume 1** le 11 mai 2016 (région A,

coffret 4 blu-rays 13 premiers épisodes, japonais LPCM 2.0, anglais HD MA 5.1)

De Rob Hoegee. Avec Rosamund Pike, Thomas Brodie-Sangster, Rasmus Hardiker, David Graham, Angel Coulby. D'après la série télévisée de Gerry et Sylvia Anderson. Effets spéciaux, images de synthèses et maquettes de Weta Workshop.

Le résumé : Tout public. Depuis la disparition de leur père, les frères Tracy ont poursuivi les missions de sauvetage de l'International Rescue avec l'aide de Brain et redoutant les expériences culinaires désastreuses de Grand-mère Tracy...

La critique : Simplement formidable, la production est un sans-faute et fait honneur à la série originale. C'est un retour tout public à la Science-fiction des années 1950, avec des décors et une action aussi spectaculaire qu'avant.

Le format est plus court, des épisodes de moins d'une demi-heure, au lieu d'une heure, avec des scénaristes au top : l'action est (très rapide), c'est



rempli d'humour et d'idées, les personnages ont de la personnalité et le tout est extrêmement beau à voir.

Les voix sont également très bonne, à condition d'oublier celle de Angel Coulby, ex-femme de chambre / reine de Camelot de Merlin dans le

rôle de Kayo (ex-Tin-tin, prononcer « kaiyô ») aussi froide et peu expressive que dans le Merlin (l'actrice qui ne sait pas pleurer, au point que lorsque « Gwen » perd son forgeron de père, la caméra est obligée de se détourner et de la filmer le plus loin possible tant l'actrice ne convainc pas). Heureusement, Kayo ne fait que quelques apparitions dans les 13 premiers épisodes, et quasiment seulement dans des scènes d'action pure où elle n'a pas grand-chose à dire.

Au total, **Thunderbirds Are Go !** est l'une des meilleures série de 2015, l'une des plus belles séries d'animation du moment, et un formidable cadeau tant aux fans des premiers **Thunderbirds** qu'aux nouvelles générations. Deux saisons de 26 épisodes sont déjà achetées. Espérons après quoi que ITV ne répètera pas sa bourde d'avoir annulé l'original également à l'issue de deux saisons, avant même que la série ne triomphe à l'international.

Pour info : Les nouveaux **Thunderbirds** racontent bien des aventures postérieures à celles des premiers **Thunderbirds** – en effet, le premier épisode de la première série racontait la première mission de la Sécurité Internationale, une organisation secrète fondée par Jeff Tracy, tandis que les Thunderbirds Are Go racontent les missions de la Sécurité Internationale après la disparition de Jeff Tracy, alors que la Sécurité Internationale n'est plus une organisation secrète.

LES HÉROS

Ils ont pu changer de silhouette, voire de couleur de cheveux, et leurs visages ont évolués, alors voilà comment les distinguer.



John Tracy, le rouquin solitaire passe tout son temps à bord de la station spatiale **Thunderbird 5** à relayer les appels de détresse en provenance de la Terre. Ensuite, il connecte ses frères entre eux, fait les recherches documentaires et leur communique par hologramme les cartes des lieux et la progression du sauvetage. C'est le troisième frère Tracy.



Alan, très blond, est le petit dernier de la famille, et celui qui se retrouve avec toutes les corvées tandis que ses frères sauvent le monde. Alan intervient dans l'Espace avec le **Thunderbird 3**, et peut également surfer dans l'Espace sur une planche à réaction.



Gordon, aux cheveux châtain clair, est le quatrième et avant-dernier frère. Il est bravache et déterminé, il est un peu tête brûlé. Il pilote le **Thunderbird 4**, qui va sur et sous l'eau.



Virgil, aux cheveux noirs, est le second des frères Tracy, et celui qui a la plus grande taille. Il pilote le **Thunderbird 2**, qui sert à transporter à la surface de la Terre tout équipement spécialisé nécessaire aux interventions de ses frères.



Scott Tracy, aux cheveux châtain foncé, est l'aîné de la famille. Il pilote le **Thunderbird 1**, l'engin le plus rapide pour intervenir à la surface de la Terre. Il a naturellement pris la suite de son père, même si la direction de la Sécurité Internationale est plutôt collective que hiérarchisée.



Kayo, adoptée par Tracy père, plus personne ne l'appelle Tin-Tin. Elle est officiellement chef de la sécurité des opérations et a reçu son propre **Thunderbird**, mais les choses n'avancent pas vite, et surtout sont compliquées par le fait qu'elle est la nièce du Hood, l'ennemi numéro 1 des Tracy et

responsable de la disparition de son père adoptif. De crainte de perdre tout crédit vis-à-vis des frères Tracy, elle a demandé à Grand-Mère Tracy et Lady Penelope de garder jusqu'ici le secret.

LA SAISON 1

La première saison suit la formule originale pendant la première partie de la saison, tout en restant bourré d'humour et de référence à l'univers des séries de Gerry et Sylvia Anderson. La seconde partie de la saison esquisse deux intrigues en arc, celle de Kayo et de l'indépendance de la Sécurité Internationale face à l'état mondial qui a émergé après de terribles guerres. Et voici comment commence chaque épisode...

S01E01-02:
La ceinture de feu

(*Ring of Fire*) Un père et son fils sont en perdition à bord d'une montgolfière. Alors que tout semble perdu, le Thunderbird 2 surgit à travers les nuages. Son pilote, Virgil, sort par le dessus de l'appareil et réussit à attraper l'enfant, mais lorsque le père veut attraper sa main, la Montgolfière est aspirée, le ballon est arraché et le père passe par-dessus le bord. Virgil appelle alors Scott à bord de la station satellite Thunderbird 5 pour suivre la chute du père, puis calcule la trajectoire du Thunderbird 2 pour se placer en-dessous, et s'éjectant avec un câble à sa ceinture, il rattrape in-extremis le père et l'entraîne à bord du Thunderbird 5.



De son côté, dans l'Espace, Allan sauve un satellite de télévision de la perdition tandis que la copilote, Kayo Kyrano, la nouvelle chef de la sécurité, se plaint de ne pas avoir encore son propre vaisseau. Quant à Brain et Scott, ils rénovent le Thunderbird 1 dans les laboratoires du quartier général. Ils reçoivent un appel de Lady Penelope qui a réussi à convaincre un consortium de ne plus bloquer l'approvisionnement en iridium. Soudain, la Rolls est poursuivie par un bolide noir...



S01E03: Course spatiale

(Space Race) Le Thunderbird 3 décolle de Tracy Island, piloté par Alan, le cadet des frères Tracy. Sa mission ? Nettoyer l'espace orbital des débris de satellites qui s'y trouve, sous la supervision de John depuis la station spatiale Thunderbird 5.

Alors qu'Alan se plaint d'être en mission de ramassage poubelle, et que John lui répond que c'est lui qui voulait sortir plus souvent le Thunderbird 3, l'un des objets attrapé par le grappin de la fusée se met soudain en mouvement. Alan décide immédiatement de sortir dans l'espace à l'aide de sa planche de surf à fusées. Et comme il arrive devant le satellite illuminé de rouge, un voyant jaune d'absence de signal radio s'allume, puis un compte-à-rebours...



S01E04:

Galleries croisées

(Cross Cut) Un désert d'Afrique du Sud. Une femme entre dans un centre de contrôle d'une

mine abandonnée et rallume l'installation. Puis, revêtue d'une combinaison antiradiations, elle prend un ascenseur, alors que tous les voyants sont en rouge. De la station spatiale de la Sécurité Internationale, John est aussitôt alerté d'un dégagement de gaz radioactif mortels et lance une intervention. Cela fait des dizaines d'années que l'énergie nucléaire n'est plus utilisée, il n'y a pas de centrale nucléaire et pas d'explosion nucléaire. Virgil décide alors de se rendre sur place avec le Thunderbird 2, le plus lourdement équipé, suivi de près par Scott, le plus rapide avec le Thunderbird 1. Virgil a emporté toutes les ressources possibles, au cas où, mais Scott ne voit qu'un désert. Et John s'inquiète alors d'avoir lancé une fausse alarme, mais Scott le rassure très vite : il y a bien une mine d'uranium, avec un niveau de radiation 4000 fois plus élevé que le niveau de sécurité.

S01E05:

L'éclair de feu

(Fireflash) Sur un aéroport futuriste, l'éclair de feu est sur le point de décoller. Sauf que le capitaine Hanson est en retard. Arrivé, il s'excuse et se déclare prêt à voir ce dont les moteurs améliorés



sont capables. Dans la cabine des passagers, Kayo se fait draguer par un gros lourd, et déclare, via son communicateur télépathique, qu'elle est déçue que Brain n'ait pas terminé son travail sur les moteurs de son vaisseau à elle. L'éclair de feu décolle, puis la tour de contrôle perd soudain tout contact avec l'avion, qui disparaît des radars. Depuis sa station spatiale, John est immédiatement informé de la disparition et prend contact avec la tour de contrôle. Il confirme que l'éclair de feu a également disparu de ses radars. Mais à bord de l'avion, ni les pilotes ni les passagers n'ont rien remarqué, jusqu'à ce Kayo interpelle le second qui visitait la cabine : les ombres sur la moquette ont changé de direction, donc l'Éclair de feu a changé de route...

S01E06:

Déconnecté

(Unplugged) Alors que Virgil emmène Grand-Mère Tracy à Londres avec le Thunderbird 2, Lady Pénélope, avec laquelle ils ont rendez-vous, est bloquée dans un embouteillage. Alors que Virgil a mis les boosters pour arriver plus vite, Lady Pénélope et son chauffeur Parker n'avancent pas. Comme Virgil se moque de sa grand-mère qui a emporté sa boussole et qui dit se méfier des gadgets de Brains, la totalité des lumières de Londres s'éteignent, et tous les appareils électriques du Thunderbird 2 tombent en panne...





S01E07: Train d'Enfer

(Runaway) Au Japon, la locomotive d'un train magnétique file sur son rail. Le pilote, qui ne doit pas dépasser la moitié de la vitesse maximum du prototype, teste une accélération, et découvre soudain qu'il n'a plus de frein.

Au même moment, Allan, qui n'a pas envie de faire ses devoirs, demande à son frère aîné John s'il ne sent pas seul de temps en temps là-haut dans sa station spatiale. John répond que compte tenu de toutes les alertes à suivre, il n'a jamais le temps de se sentir seul. C'est alors qu'il capte l'appel au secours du pilote de la locomotive expérimentale.

Il n'y a aucun moyen de détourner la locomotive, et la puissance électrique doit être baissée graduellement sans quoi c'est le crash. Scott demande alors à Brain ses consignes pour arrêter la locomotive, mais les consignes sont trop compliquées, et Scott exige que Brain le suive à bord du Thunderbird 1, alors que Brain a pour principe de ne jamais intervenir sur le terrain, ayant trop peur du danger. Brain propose en vain de guider Scott à distance, mais Scott refuse et Brain doit s'incliner.



S01E08: EOS

(EOS) John vient de se lever et regarde la surface de la Terre défilier sous ses pieds. Étrangement, aucun signal

de détresse, et alors qu'il pense pouvoir enfin finir son beignet du petit-déjeuner, le distributeur automatique lui envoie plusieurs beignets à la figure. L'un d'eux frappe un bouton rouge qui interrompt la rotation de la station, et tout s'envole à bord. John rétablit très vite la situation, et signale qu'il s'agissait d'une fausse alarme. Ne recevant aucune réponse de ses frères, il réalise que son module de communication est défaillant : en réalité, les appels de détresse affluent, mais qu'il n'en capte aucun.

S01E09: Mise en orbite

(Slingshot) Un astéroïde flotte dans l'espace, éclipçant le soleil. À la surface du roc, un technicien pilote une unité d'exploitation minière. Soudain, le soleil entre en éruption, et le flash allume l'un des gisements de l'astéroïde, faisant tourner le roc. Sur



l'île des frères Tracy, John réveille son petit frère Alan, endormi tout habillé le nez dans le tapis : John lui annonce qu'il est temps de s'équiper, car il part pour l'Espace. Alan demande de le laisser dormir cinq minutes de plus, mais John fait sonner une alarme tonitruante, qui oblige le garçon à se relever de suite... John fait son rapport : il y a 20 minutes, une éruption solaire a grillé toute l'électronique d'une mine sur un astéroïde, qui désormais dégringole en direction du soleil, et jamais les secours arriveront avant. Alan veut y aller tout seul, mais Kayo lui annonce qu'elle sera du voyage, et Alan n'a rien contre en fait.

S01E10: Les tunnels temporels

(Tunnels of Time) Scott survole les montagnes incas avec le Thunderbird 2. La sécurité internationale doit en effet intervenir pour dégager l'entrée d'une mine après un



éboulement. De la soute du Thunderbird 2 sort Gordon à bord d'une chenillette. Gordon estime avoir trouvé le roc à extirper pour tout dégager. Scott lance ses grappins et fait basculer le rocher dans une gorge voisine, et tous les mineurs sont libérés. Cependant, le rocher dégagé a révélé l'entrée d'une tombe d'une tribu disparue, que John identifie du roi grimaçant Sapakanqui, et l'inscription avertit que quiconque osera pénétrer dans le souterrain rejoindra le roi dans sa tombe.



S01E11:
Crochet du ciel

(*Skyhook*) 48 heures sans urgence d'importance globale. Brain en est à convertir son unité infrarouge en four à cookies. Excédé par l'inactivité, John décide de remonter sur la station orbitale via son

ascenseur orbital, immédiatement rejoint par IOS, qui a remarqué les efforts du professeur Fishler pour atteindre une altitude extrême avec sa base portée par des ballons-sondes. Inspiré par IOS, John contacte Fischler pour savoir où l'homme, qui a une réputation de tête-brûlé, en est de son vol expérimental. Comme celui-ci s'enorgueillit d'une réussite totale, sa station est brutalement secouée. Cependant, au lieu de chuter, le Crochet du Ciel s'élève.



S01E12: Sous pression

(*Under Pressure*) Sous les océans, une machine sur chenillette nettoie la pollution des fonds de l'océan. Alors que Ned Tedfor, le pilote de l'engin se félicite de son nouveau choix de carrière après une expérience détestable dans les forages d'astéroïdes, un incendie se déclenche sous le véhicule et fait perdre tout contrôle de l'engin : si la pression fait sauter les joints, cela éteindra le feu, mais cela risque aussi de noyer son habitacle.

Le pilote fait vite son choix : il appelle la Sécurité International, hurlant « au secours » dans le micro le plus longtemps possible, ce qui surprend un peu John quand il reçoit l'appel sur sa station spatiale...



S01E13:
Métal Lourd

(*Heavy Metal*) Alan emmène Brain en autogyre jusqu'au Quark – le Centre de Recherche Quantique, abritant le Supreme Hadlon accélérateur de particules capable d'étudier les

gravitons, la super-glue de l'univers, et c'est l'un des anciens camarades de Brain, le professeur Moffat, qui dirige le centre. Mais alors qu'ils ont traversé le grand hall, Alan remarque que Brain porte de l'eau de toilette... Et de découvrir que Moffat est en fait une jolie femme.

Brain ne prend même pas la peine de présenter Alan, et après une embrassade, les deux scientifiques se précipitent pour jouer avec le laboratoire. Alan obtient alors de déclencher le lancer de particule, pensant qu'il assisterait à un genre de feu d'artifice, mais le déclenchement des collisions ne semble rien faire de particulier, à part des affichages colorés sur l'écran géant holographique. Mais au moment même où Alan se lamente parce qu'il pensait que la Science serait quelque chose d'amusant, John, de sa station satellite, détecte un météore qui descend droit sur la Terre...

S01E14: Le ciel nous tombe sur la tête

(*Falling Skies*) La navette IG1 débarque Lady Pénélope, son valet Parker et une vingtaine de bagages à bord du Grand Hôtel Estrella orbital avec vue imprenable sur le globe



bleu de la terre. De leur superbe villa sur une île perdue du Pacifique, la famille Tracy prend des nouvelles de l'inauguration auprès Lady Pénélope. Celle-ci regrette l'absence du principal invité, qui n'est autre que Brain, l'ingénieur qui a conçu l'Hôtel auto-assemblé en une semaine. Cependant la phobie de Brain de se rendre sur le terrain n'a pas diminué.

La conversation est interrompue par une journaliste agressive, qui veut connaître l'opinion de Lady Pénélope sur la vidéo d'un individu hystérique qui prétend que la technologie utilisée par Brains est instable, et qui rappelle que c'est la première fois qu'une telle technologie est utilisée – et ce, dans l'Espace, ce qui, selon l'homme, est une recette pour un désastre...

S01E15: Souvenir

(Relic) Brain a invité la famille Tracy à venir admirer sur la terrasse de leur villa la pluie de météores de la Lionne, qui atteint son maximum d'intensité seulement tous les trente-trois ans. Mais Grand-Mère Tracy surprend Scott à ne regarder que la pleine Lune, en silence. Selon Grand-Mère Tracy, le père de Scott avait exactement la même attitude lorsqu'il songeait à devenir un astronaute. Et comme son père, Scott se demandait en fait ce que cela aurait fait d'être Neil Armstrong, le premier homme à marcher sur la Lune, il y a un siècle. Ce à quoi sa grand-mère qu'elle n'en sait rien, car elle n'est pas si vieille...



La pluie de météore s'intensifiant, Scott appelle John à bord de leur station orbitale d'observation Thunderbird 5, pour savoir si tout va bien. Du côté de John, aucun problème. Cependant, ce dernier a détecté un essaim de météores qui se dirige

droit sur une ancienne base lunaire fermée il y a six mois, Shadow Alpha One, encore occupée par un vieil ami de leur père, le capitaine Lee Taylor : si l'International Rescue ne se rend pas sur place immédiatement, Taylor sera de l'histoire ancienne.

S01E16: Accident

(Breakdown) Un homme remonte du fond puits de glace à l'aide de piolets, répétant sans cesse « en panne ». Il parvient à s'extraire du puits, progresse dans le blizzard jusqu'à une tour de communication, et parvient à contacter John de la station Thunderbird 5.



Dans la villa des Tracy, c'est le petit-déjeuner. Grand-Mère Tracy apporte des bagels, alors qu'elle pensait cuisiner des pan-cakes. Brain annonce qu'ils testeront aujourd'hui de nouveaux réacteurs pour le Thunderbird 1. Virgil est d'excellente humeur ce dimanche 15 août, mais malgré ses suggestions appuyées que ce n'est pas un jour ordinaire, personne ne semble se souvenir que c'est son anniversaire ce jour-là. Resté seul à la table du petit-déjeuner, il n'a même pas le temps de manger son bagel : John le contacte pour une urgence pour le Thunderbird 2...



S01E17: Le Club du Casse

(Heist Society) Les frères Tracy (à l'exception de John) retrouvent Brain dans le salon aux alentours de minuit. En effet, en ce moment même, la jolie professeure Moffat, pour laquelle Brain a le béguin, transporte une nouvelle particule quantique, le Centurium, en compagnie de Lady Pénélope, par train sous-marin à destination de l'Islande, le Reykjavik Express. Or, la particule a déjà fait l'objet de deux tentatives de vol, et ce transport ne fera pas exception : The Hood n'hésite en effet pas à faire sauter le tunnel - et inonder la voie. Le chauffeur passe alors un appel au secours, que The Hood coupe en générant un choc électromagnétique qui coupe toutes les communications. Scott et Alan se mettent alors en route à bord du Thunderbird 2 tandis que Virgil décolle à bord du Thunderbird 1.

S01E18:

Ressource d'énergie

(Recharge) Alan propose une course de Thunderbirds pour s'épargner la corvée de vaisselle, et pour raison technique, c'est Gordon qui débarque en dernier, étant donné que son véhicule est transporté par le Thunderbird 2 et que Scott a refusé de faire la course. À peine les quatre frères posés dans le salon, pensant s'offrir une pause – John les appelle depuis la station spatiale Thunderbird 5 pour leur annoncer une nouvelle mission.



Le problème se situe dans l'Arctique où les aurores boréales pullulent : une centrale, le Générateur d'Aurores, a été installée là-bas pour capter l'énergie de ce phénomène – et l'équipe technique a perdu le contrôle, tandis que la centrale est entrée en surcharge, et il n'y a que l'International Rescue qui se trouve en mesure d'intervenir. Scott et Virgil entendent y aller seuls, mais à leur grande surprise, Brain se propose de les épauler. Brain précise immédiatement qu'il ne viendra pas en personne, mais télécontrôlera son robot Max.



S01E19: Extraction

(Extraction) Aiden, un jeune garçon fait un compte à rebours puis lance sa maquette du Thunderbird 3 qu'il a construit lui-même d'après photo, devant son père, Robert Williams. Il

avoue à son père que la seule chose qui lui manque, c'est comment le pilote est installé dans la fusée. Comme Sam va ramasser sa fusée, il aperçoit un énorme engin de chantier abandonné un peu plus loin. Le père du garçon identifie l'engin comme un extracteur sonique illégal, utilisé pour voler le gaz hydro-méthane souterrain. Williams décide d'aller éteindre l'engin, il monte avec son fils dans le poste de contrôle, qui semble abandonné. Williams en déduit que l'engin est complètement automatisé, et décide d'appeler le département de l'énergie, ce qu'il

fait en utilisant la radio de bord de l'engin. C'est alors que la terre cède sous les pieds articulés de la machine, qui s'enfonce, emprisonnant le père et son fils...



S01E20: L'expert

(The Hexpert) Le professeur Alice Lungren continue de

travailler sur son réacteur expérimental alors que son partenaire, le professeur Callaway, est en déplacement pour une conférence.

Alors que le champ de confinement de l'antimatière se déstabilise, Alice refuse de perdre les résultats de son expérience et tente de stabiliser de l'intérieur de la chambre forte qui sert de protection ultime en cas d'explosion catastrophique. Sauf que non seulement Alice ne parvient pas à stabiliser le champ de confinement,

mais en plus elle reste bloquée à l'intérieur de la chambre forte, dont le système de verrouillage automatique s'est enclenché.

Pendant ce temps, Lady Pénélope annonce à Parker que leur programme de la journée a changé : la premier ministre la réclame pour son gala de charité au lieu de l'inauguration de la galerie. Cependant, Parker demande à Pénélope si la premier ministre a dit quelque chose à propos de leur envoyer une escorte : en effet, la Rolls de Lady Pénélope est suivie par deux blindés qui se rapprochent dangereusement...



S01E21: Chasseurs de comètes

(Comet Chasers) Alors que ses frères se détendent, Alan Tracy est tout à son fantasme de faire poser sa fusée sur la comète de Halley. Sa grand-mère

l'interrompt d'une chiquenaude sur le front de l'adolescent, et comme Alan est furieux, elle lui reproche d'être encore à piloter sa fusée alors qu'il dort, ce que Alan nie, puis explique qu'il ne peut pas s'en empêcher, compte tenu que cela fait toute une semaine que les journaux télévisés parlent du retour de la comète, et du coup, il n'a que cela à l'esprit. Sa grand-mère lui répond que c'est justement pour cela qu'elle l'a réveillé : un genre d'aventurier populaire est sur le point de faire une annonce à la télévision.

Alan se lève d'un bond : est-ce qu'ils vont montrer la comète ? d'à quelle distance ? Et savent-ils qu'elle ne reviendra pas avant 75 autres années ? Scott fait remarquer que Alan se répète beaucoup en ce moment, mais il est coupé par Alan alors que l'hologramme de l'explorateur en question, François Lemaire, apparaît dans le salon des Tracy. Lemaire annonce qu'ils vont assister à un évènement historique, alors qu'il se trouve avec sa biographe personnelle, Madeline Lemaire, qui fait remarquer à la caméra que l'idée d'une telle expédition ne vient absolument pas d'elle...



S01E22:
Conducteur désigné

(Designated Driver) Alan s'est encore endormi sur son tapis. Il est réveillé en sursaut par Scott, qui veut qu'il s'habille en embarque avec lui dans le Thunderbird 1 car ils ont une urgence. Embarqué, Alan s'imagine déjà à avoir à

sauver la planète d'un météore, Tokyo d'un tremblement de terre qui aurait enseveli le métro, ou encore une centrale atomique dont l'un des réacteurs serait entré en fusion – mais Scott lui répond qu'il s'agit de quelque chose de plus important que toutes ces choses... Mais à la stupéfaction d'Alan, ils atterrissent devant la luxueuse propriété de Lady Penelope, et quand ils se présentent à la porte d'entrée, dont les heurtoirs sont l'effigie du petit chien de Lady Penelope, c'est Parker qui leur ouvre, et annonce que le jour est venu pour Alan d'apprendre à conduire...

C'est alors que Lady Pénélope sort de la maison avec son petit chien et rappelle à Parker qu'elle lui a interdit d'enseigner à Alan tous ses coups en douce : pas de course-poursuite, de manœuvre d'évasion... Or, c'est justement ce qui intéresse Alan. Parker reconnaît cependant que Lady Penelope a raison : Alan doit d'abord apprendre les bases. Lady Penelope signale alors à Parker que Lady Silvia, la grand-tante de Lady Pénélope, viendra cet après-midi prendre le thé, ce qui semble beaucoup réjouir Parker.



S01E23: Chaîne de commandement

(Chain Of Command) Une lieutenant fait son rapport au Colonel Casey de la Défense Globale : un pont suspendu a rompu et un véhicule blindé

avec son chauffeur sont suspendus au-dessus du vide tandis qu'un câble rompu fouette l'air et les deux extrémités du pont se balancent dans la brume. Or l'équipe de secours de la Défense Globale n'arrivera pas avant une heure, ce qui sera forcément fatal pour le chauffeur.

Arrive alors le Thunderbird 1 avec Scott qui propose l'aide de l'International Rescue, que Casey accepte avec soulagement : Virgil à bord du Thunderbird 2

devra stabiliser le pont à l'aide de câbles tandis que Alan et Gordon iront se placer en-dessous du pont pour envoyer une mousse qui soutiendra les deux portions du pont brisé.

Pendant ce temps, Scott descend en propulseur dorsal pour harnacher le chauffeur et le faire monter à bord du Thunderbird 1 – mais un autre câble du pont lâche et frappe le propulseur dorsal de Scott, qui tombe en panne. Scott chute... Scott parvient à se faire automatiquement récupéré avec le chauffeur par le Thunderbird 1. Alan et Gordon, à bord de leurs deux petits avions, parviennent alors à stabiliser le pont à l'aide d'une mousse – mais, contre toute attente, le pont se disloque quand même. Débarque alors le colonel Janus – un nouveau venu qui a obtenu son poste grâce à ses relations, selon Casey. Janus accuse tout simplement la Colonel Casey et International Rescue d'avoir causé la catastrophe du pont, relève la Colonel Casey de ses fonctions, et exige que désormais l'International Rescue demande à la Défense Global la permission d'intervenir avant toute nouvelle mission de secours.

S01E24:
Panique dans les airs



(Touch And Go) Kayo poursuit un motard jusque dans un tunnel et jusqu'à le percuter pour le faire chuter. Comme la jeune fille rapporte fièrement à John qu'elle a récupéré l'encrypteur que le voleur avait dérobé, John lui reproche qu'elle était censée

suivre discrètement le suspect et non l'attaquer. Cela n'émeut en rien Kayo.

De retour sur l'île des Tracy, Scott réclame une explication à Kayo, qui lui répond que le jeune homme n'a pas à lui dire comment elle doit faire son travail. Scott déclare que ce n'est pas qu'ils n'apprécient pas le travail de Kayo, mais c'est parce qu'ils ne sont pas la Police, c'est la Défense Globale qui est la Police : le travail de la Sécurité Internationale, c'est de sauver des vies et limiter les dégâts en cas de catastrophe – pas de pourchasser les méchants. Kayo rétorque qu'ils ne peuvent pas seulement attendre que les catastrophes s'abattent sur eux.

S01E25:
Sous couverture

(Undercover) La nuit. Un homme barbu, Banino, un coffret sous le bras, se faufile entre les appareils garés sur le tarmac d'un astroport. Il s'arrête devant un hangar et téléphone pour se plaindre que si, lui, est bien au point de rendez-vous, un certain M. Mendoza n'y est pas. Comme on lui répond d'attendre un peu, il déclare que c'est bien trop risqué, et qu'il s'en va. Mais à peine a-t-il prononcé ces mots qu'une Rolls-Royce noire arrive. La femme chauffeur – Lady Pénélope – descend et va ouvrir la portière à... Parker !



S01E26:
L'heure des aveux

(Legacy) Kayo a réuni la famille Tracy ainsi que Brain dans le salon. Elle commence par déclarer qu'ils l'ont toujours traitée comme faisant partie de leur famille, et qu'elle espère que ce qu'elle est sur le point de dire

ne changera pas cela. Alan, le cadet des frères Tracy se moque alors d'elle : a-t-elle encore fait une bosse à la carrosserie de son Thunderbird Shadow ? Kayo n'en tient pas compte et reprend : quelque chose risque d'être révélé à propos de sa famille, et elle veut que les Tracy l'entendent de sa bouche en premier. Puis, lisant l'étonnement sur les visages, Kayo pousse un gros soupir, puis commence sa phrase par « Le Hood »... Pour être immédiatement coupée par les alarmes, tandis que le projecteur holographique du salon affiche des appels au secours aux quatre coins de la planète.

Les photos illustrant cette articles sont fournies par ITV.

L'étoile étrange #1 – 6 juin 2016 page 63

L'escamoteur du 221B

Une fan-fiction des **Conquérants de l'Impossible**
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé
Illustrée par Fredgris



Leur avion venait d'atterrir à Heathrow. Thibaut avait bondi dans l'allée et avait presque poussé les autres passagers pour qu'ils descendent plus vite.

L'hôtesse de l'air, coquette, lui avait souhaité – en français – une bonne journée, alors qu'elle s'était contenté d'ignorer tous les autres, mais Thibaut n'avait pas daigné lui répondre, trop pressé qu'il était de quitter le bord.

Le jeune homme grimaça tandis qu'il passait le sas : croyait naïvement se retrouver à l'air libre, sur le tarmac – il débarquait à nouveau dans un espace confiné, celui de la passerelle qui amenait les passager à un interminable tapis roulant sur lesquels les passagers devant lui sautaient et avançaient à marche forcée. Thibaut hésita, réalisa qu'il avait largement devancé ses amis, et se résigna à les attendre, ignorant quelle nouvelle épreuve l'attendrait.

Souhi et Marc Forestier furent les premier à rejoindre Thibaut, qui piétinait au départ du tapis roulant, l'air de dire « Mais pourquoi vous lambinez à ce point ! ». Puis Thibaut eut un nouveau motif de boudier : s'il

L'étoile étrange #1 – 6 juin 2016 page 64

avait pratiquement gardé son visage de gamin, le petit Marc avait bien trop grandi depuis leur première rencontre, lorsque Thibaut avait été sauvé d'une improbable noyade par le père de Marc, le Docteur Forestier. En effet, Marc dépassait à présent Thibaut d'une bonne tête, et Thibaut avait beau avoir de l'aplomb à revendre, il ne supportait pas de lever les yeux quand il s'adressait à quelqu'un qui, dans son souvenir, avait été un gamin, il n'y a pas si longtemps que cela.

Comme si elle avait lu dans les pensées de Thibaut, Souhi éclata de rire. Comme Serge et Xolotl arrivaient à leur tour, Marc remarqua joyeusement : « Admets que j'avais raison, Thibaut : prendre l'avion était une meilleure idée que le tunnel sous la Manche – le vol n'a pas duré plus d'une demi-heure ! » ; Thibaut répondit, peu amène : « Mais on a attendu deux heures avant d'embarquer et l'avion s'est traîné une demi-heure avant de décoller et de même après avoir atterri ! »

Serge intervint, avec bonne humeur : « Sois beau joueur, Thibaut : admets que Marc avait raison. Et avoue que c'est une journée magnifique : tu as pris l'avion pour la première fois... »

Au même moment, Xolotl soufflait à Souhi : « Et l'avion n'est pas tombé, tu me dois un euro... » ; Souhi protesta : « Comment aurait-il pu tomber ? Il n'était pas dans la liste du professeur, tu n'as pris aucun risque ! »

Pendant ce temps, Serge poursuivait, enthousiaste : « ... Et tu visites pour la première fois l'Angleterre ! » ; Thibaut rétorqua, furieux : « Le pays de ceux qui ont torturé et massacré toute ma famille, merci d'avance pour cet excellent séjour ! ». Et il sauta sur le tapis roulant, rejoint immédiatement par Serge, gêné : « On va visiter Londres, le pays de James Bond et de Sherlock Holmes – c'étaient pourtant de bons films... » ; De très mauvaise foi, Thibaut répondit du tac au tac : « J'ai préféré *La chute de Londres* ! ça pétait plus... »

Pendant ce temps, derrière eux, Souhi et Xolotl continuaient de se chamailler : « Tu as dit toi-même que la liste du professeur pouvait très bien être fausse ! » répondait Xolotl ; Souhi répliquait : « C'était seulement pour te faire marcher ! Tu ne t'inquiète jamais de rien ! » ; Xolotl corrigea : « Je ne m'inquiète jamais pour rien... »

Souhi poussa un gros soupir et tendit à Xolotl la pièce de un euro que Xolotl prit le temps d'examiner, l'air soupçonneux. « Quoi ? demanda alors Souhi, elle n'est pas bien reproduite ? » ; « Non, répondit Xolotl avec un sourire en coin : je me disais seulement qu'on aurait dû parier en Livres Sterling. Et puis comment le saurais-je ? toutes ces pièces et ces billets ont l'air de sortir d'une boîte de jeu. »

Ils arrivaient au bout du tapis roulant et récupérèrent leurs bagages . Thibaut poursuivait son débat sur l'intérêt de faire du tourisme dans un pays ennemi de longue date : « Nous sommes là pour rendre service au collègue du Professeur Auvernaux, c'est tout – alors on va à l'adresse indiquée et on repart dès qu'on a les résultats. Comment il s'appelle déjà ? »

« Le professeur Anderson, répondit Serge. Écoute Thibaut, tu sais très bien que tout a beaucoup changé depuis tout ça, et que les gens d'ici ne sont pas responsables des horreurs des guerres du passé... »

Comme il récupérait son sac à dos et celui de Serge, Thibaut se retourna vers Serge et lui répondit à voix basse, les yeux étincelants de colère : « Mais ils sont responsables des horreurs des guerres du présent et du futur : tu l'as dit toi-même – Londres est la première place financière au monde, et on n'achète aucune arme et on n'envahit aucun pays sans argent. »

Ce à quoi Serge répondit d'une voix douce : « L'argent ne sert pas qu'à faire la guerre. Fais un effort, Thibaut. Le fils du professeur Anderson nous attend pas loin, apprend à le connaître avant de l'envoyer sur les roses... Tu ne comptes tout de même pas te battre en duel avec lui et avec tous les anglais que tu croiseras ensuite ? » ; puis Serge ajouta en souriant : « L'hôtesse de tout à l'heure avait plutôt l'air de t'apprécier durant la traversée... »

Thibaut détourna les yeux, poussa un gros soupir, et lâcha : « Je ferai un effort. » Ils arrivaient dans le hall, où un jeune rouquin très mince de presque deux mètres tenait une pancarte sur lequel il était écrit DASPREMONT FORESTIER. Le visage de Thibaut se ferma complètement.

Le garçon baissa immédiatement sa pancarte en les voyant arriver. Il avait la peau très pâle, et portait jeans et au sweater bleu ciel avec un blason imprimé dessus, avec la devise *Salubritas et Erudito* – santé et éducation – et s'exclama, enthousiaste, avec un accent anglais prononcé : « C'est donc vous les Fameux Cinq ! ». Et, passant sa pancarte à Xolotl et faisant une bise à Souhi, débarrassa cette dernière de sa valisette, pour ajouter : « On ne m'avait pas dit qu'il y avait une fille avec vous... Enchanté, vraiment enchanté ! »

Et ce fut au tour du visage de Serge de se fermer. Alors Marc éclata de rire, et Serge et Thibaut s'efforcèrent de reprendre contenance, tandis que le jeune anglais s'excusait : « Pardonnez-moi, je ne me suis pas présenté : je suis Tommy Anderson, le fils du professeur Charles Lewis Anderson ; avez-vous fait bon voyage ? »

À suivre.

Le latin sans effort

Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels,
en lisant chaque semaine un nouveau récit par David Sicé



Trois remarques avant de commencer.

D'abord les mots latins changent de terminaison selon le rôle qu'ils tiennent dans l'histoire que raconte la phrase. **Ensuite**, en France, le Latin se prononce plus ou moins comme en français et n'est pas enseigné pour être parlé. **Enfin**, contrairement au Latin scolaire, nous utiliserons aussi les mots du Bas-Latin jusqu'au latin d'Internet.

La langue française est seulement du latin qui a perdu ses terminaisons et prononcé avec l'accent francilien. Donc pour apprendre le latin quand on parle français, il suffit de remplacer les mots français par leur forme latine et de rétablir les terminaisons correspondant au sens de la phrase. Cela se fera sans réfléchir, en lisant les récits suivants.

LE PETIT CHAPERON ROUGE

de Charles Perrault.

Il était une fois une petite PUELLA de village, la plus jolie qu'on eut sû VIDERE ; sa MATER en était folle et sa MATER-grand plus folle encore. Cette bonne FEMINA lui fit faire un petit chaperon RUBRUM, qui lui seyait si bien que partout on l'appelait le petit Chaperon RUBER.

Un jour, sa MATER, ayant cuit et fait des galettes, lui dit :

— Va VIDERE comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de BUTYRI. »

Le petit Chaperon RUBER partit aussi tôt pour aller chez sa MATREM-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra Compère le LUPUM, qui eut bien envie de la manger, mais il n'osa, à cause de quelques bucherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre INFANS, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un LUPUM, lui dit :

— Je vais VIDERE ma MATREM-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de BUTYRI, que ma MATER lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le LUPUS.

— Oh oui, dit le petit Chaperon RUBER : c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première DOMUM du village.

— Et bien ! dit le LUPUS, je veux l'aller VIDERE aussi ; je m'y en vais par ce chemin ici, et toi par ce chemin-là ; et nous verrons qui plutôt y sera. »

Le LUPUS se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite PUELLA s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites FLORES qu'elle rencontrait.

Le LUPUS ne fut pas longtemps à arriver à la DOMUM de la mère-grand. Il FERT : toc, toc.

— QUI est là ?

— C'est votre PUELLA, le petit Chaperon RUBER (dit le LUPUS en contrefaisant sa voix), qui vous apporte une galette et un petit pot de BUTYRI, que ma MATER vous envoie.

La BONA MATER-grand, qui était dans son LECTO, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :

« TRAHE la chevillette, la bobinette cherra. »

Le LUPUS tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la BONAM FEMINAM, et la dévora en moins de rien, car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le LECTUM de la MATRIS-grand, en attendant le petit Chaperon RUBER, qui, quelque temps après, vint FERRE à la porte : toc, toc.

« QUI est là ? »

Le petit Chaperon RUBER, qui entendit la grosse voix du LUPI, eut peur d'abord, mais, croyant que sa MATER-grand était enrhumée, répondit :

« C'est votre PUELLA, le petit Chaperon RUBER, qui vous apporte une galette et un petit pot de BUTYRI, que ma MATER vous envoie. »

Le LUPUS lui cria, en adoucissant un peu sa voix : « TRAHE la chevillette, la bobinette cherra »

Le petit Chaperon RUBER tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le LUPUS, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le LECTO, sous la couverture :

« Mets la galette et le petit pot de BUTYRI sur la huche, et viens te coucher avec moy. »

Le petit Chaperon RUBER se déshabille, et va se mettre dans le LECTUM, où elle fut bien étonnée de VIDERE comment sa MATER-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit :

« Ma MATER-grand, que vous avez de grands BRACCHIA !

— C'est pour mieux t'embrasser, ma PUELLA !

— Ma MATER-grand, que vous avez de grandes GAMBAE !

— C'est pour mieux courir, mon INFANS !

— Ma MATER-grand, que vous avez de grandes AURES !

— C'est pour mieux AUSCULTARE, mon INFANS !

— Ma MATER-grand, que vous avez de grands OCULOS !

— C'est pour mieux VIDERE, mon INFANS !

— Ma MATER-grand, que vous avez de grandes DENTES !

— C'est pour te MANDERE ! »

Et, en disant ces mots, ce méchant LUPUS se jeta sur le petit Chaperon RUBRUM, et la MANDIT.

FIN

Pour aller plus loin

Lisez les mots latins simplement sans chercher à apprendre par cœur.

Interrogatifs

Qui ? (interrogatif singulier sujet m.) – QUI / QUEI ; (objet) QUEM.

Qui ? (interrogatif singulier sujet f.) – QUAE ; (objet) QUAM.

Que / Quoi ? (interrogatif singulier sujet n.) – QUI / QUOD ; (objet) QUOD.

Adjectifs

Rouge (adjectif sujet singulier masculin) – RUBER ; (objet) RUBRUM.

De rouge (complément de nom singulier masculin) – RUBRI.

Près du rouge / Avec du rouge (lieu / moyen singulier m.) – RUBRO.

Rouge (adjectif sujet pluriel masculin) – RUBRI ; (objet) RUBROS.

De rouges (complément de nom pluriel masculin) – RUBRORUM.

Près de rouges / Avec de rouges (lieu / moyen pluriel m.) – RUBRIS.

Rouge (adjectif sujet singulier féminin) – RUBRA ; (objet) RUBRAM.

De rouge (complément de nom singulier féminin) – RUBRAE.

Près du rouge / Avec du rouge (lieu / moyen singulier f.) – RUBRA.

Rouge (adjectif sujet pluriel féminin) – RUBRAE ; (objet) RUBRAS.

De rouges (complément de nom pluriel féminin) – RUBRARUM.

Près de rouges / Avec de rouges (lieu / moyen pluriel f.) – RUBRIS.

Rouge (adjectif sujet singulier neutre) – RUBRUM ; (objet) RUBRUM.

De rouge (complément de nom singulier neutre) – RUBRI.

Près du rouge / Avec du rouge (lieu / moyen singulier n.) – RUBRO.

Rouge (adjectif sujet pluriel neutre) – RUBRA* ; (objet) RUBRA*.

De rouges (complément de nom pluriel féminin) – RUBRORUM.

Près de rouges / Avec de rouges (lieu / moyen pluriel n.) – RUBRIS.

Noms communs

Fille (sujet singulier f.) – PUELLA ; (objet singulier) PUELLAM.

De la fille (complément de nom) – PUELLAE ;

Auprès de la fille / avec la fille (lieu / moyen) – PUELLA.

Filles (sujet pluriel f.) – PUELLAE ; (objet pluriel) PUELLAS.

Des filles (complément de nom pluriel) – PUELLARUM ;

Auprès des filles / avec les filles (lieu / moyen) – PUELLIS.

Mère (sujet singulier f.) – MATER ; (objet singulier) MATREM.

De la mère (complément de nom singulier) – MATRIS ;

Auprès de la mère / avec la mère (lieu / moyen) – MATRE.

Mères (sujet pluriel f.) – MATRES ; (objet pluriel) MATRES.

Des mères (complément de nom pluriel) – MATRIBUS ;

Auprès des mères / avec les mères (lieu / moyen) – MATRUM.

Femme mariée ou non (sujet singulier) – FEMINA ; (objet) FEMINAM.

De la femme (complément de nom singulier) – FEMINAE ;

Auprès de la femme / avec la femme (lieu / moyen) FEMINA.

Femmes mariées ou non (sujet pluriel) – FEMINAE ; (objet) FEMINAS.

Des femmes (complément de nom pluriel) – FEMINARUM ;

Auprès des femmes / avec les femmes (lieu / moyen) FEMINIS.

Loup (sujet singulier m.) – LUPUS ; (objet singulier) LUPUM.

Du loup (complément de nom singulier) – LUPI.

Auprès du loup / avec le loup (lieu / moyen) – LUPO.

Loups (sujet pluriel m.) – LUPI ; (objet pluriel) LUPOS.

Des loups (complément de nom pluriel) – LUPORUM.

Auprès des loups / avec les loups (lieu / moyen) – LUPIS.

Enfant (adjectif masculin / féminin) – INFANS ; (objet) INFANTEM

Enfant (adjectif neutre) – INFANS ; (objet singulier) INFANS.

D'enfant / De l'enfant (compl. de nom) – INFANTIS ;

Près de / Avec l'enfant (lieu masculin / féminin) – INFANTE / INFANTI.

Près de / Avec l'enfant (lieu / moyen neutre) – INFANTI.

Enfants (adjectif masc. / fem. pluriel) – INFANTES ; (objet) INFANTES

Enfants (adjectif neutre pluriel) – INFANTIA ; (objet) INFANTIA.

D'enfants / Des enfants (compl. de nom) – INFANTIUM.

Près des / Avec des enfants (lieu m. / f. / n. plur.) – INFANTIBUS.

Beurre (sujet singulier n.) – BUTYRUM ; (objet) BUTYRUM.

De beurre / Du beurre (complément de nom) – BUTYRI.

Auprès du beurre / avec le beurre (lieu / moyen) – BUTYRO.

Maison / Demeure (sujet singulier f.) – DOMUS ; (objet) DOMUM.

De la maison (complément de nom singulier) – DOMUS / DOMUIS.

Avec la maison (moyen singulier) – DOMO / DOMU.

À la maison (lieu) – DOMI / DOMUI.

Maisons / Demeures (sujet plur. f.) – DOMUS ; (objet) DOMUS / DOMOS.

Des maisons (complément de nom pluriel) – DOMORUM / DOMUUM.

Aux maisons / avec les maisons (lieu, moyen plur.) – DOMIBUS.

Fleur (sujet singulier f.) – FLOS ; (objet) FLOREM

De la fleur (complément de nom singulier) – FLORIS.

Auprès de la fleur / avec la fleur (lieu / moyen singulier) – FLORE.

Fleurs (sujet pluriel f.) – FLORES ; (objet) FLORES.

Des fleurs (complément de nom pluriel) – FLORUM.

Auprès des fleurs / avec les fleurs (lieu / moyen pluriel) – FLORIVUS.

Lit, banquette, canapé (sujet singulier m.) – LECTUS ; (objet) LECTUM.

Du lit (complément du nom) – LECTI / LECTUS ;

Au lit / avec le lit (lieu / moyen) – LECTO.

Lits, banquettes, canapés (sujet pluriel m.) – LECTI ; (objet) LECTOS.

Du lit (complément du nom) – LECTI / LECTUS ;

Au lit / avec le lit (lieu / moyen) – LECTO.

Bras (sujet singulier neutre) – BRACCHIUM ; (objet) BRACCHIUM.

Du bras (complément de nom) – BRACCHI / BRACCHII.

Près du bras / Avec le bras (lieu / moyen) – BRACCHIQ.

Bras (sujet pluriel neutre) – BRACCHIA ; (objet) BRACCHIA.

Des bras (complément de nom pluriel) – BRACCHIQURUM.

Près des bras / Avec les bras (lieu / moyen) – BRACCHIIS.

Jambe / Jarret (sujet singulier féminin) – GAMBA ; (objet) GAMBAM.

De la jambe (complément d'objet féminin) – GAMBAE ;

Près de la jambe / avec la jambe (lieu / moyen) – GAMBA.

Jambes / Jarrets (sujet pluriel féminin) – GAMBAE ; (objet) GAMBAS.

Des jambes (complément d'objet féminin) – GAMBARUM ;

Près des jambes / avec les jambes (lieu / moyen) – GAMBIS.

Oreille (sujet singulier féminin) – AURIS ; (objet) AUREM.

D'oreille / de l'oreille (complément de nom) – AURIS.

Près de l'oreille / avec l'oreille (lieu / moyen) – AURE.

Oreilles (sujet pluriel féminin) – AURES ; (objet) AURES.

Des oreilles (complément de nom) – AURIUM.

Près des oreilles / avec les oreilles (lieu / moyen) – AURIBUS.

Œil (sujet singulier masculin) – OCULUS ; (objet singulier) OCULUM.

De l'œil (complément de nom singulier masculin) – OCULI.

Près de l'œil / avec l'œil (lieu, moyen) – OCULO.

Yeux (sujet pluriel masculin) – OCULI ; (objet singulier) OCULOS.

Des yeux (complément de nom pluriel masculin) – OCULORUM.

Près des yeux / avec les yeux (lieu, moyen) – OCULIS.

Dent (sujet singulier masculin) – DENS ; (objet) DENTEM.

De la dent (complément de nom singulier masculin) – DENTIS.

Près de la dent / avec la dent (lieu / moyen) – DENTE.

Dents (sujet pluriel masculin) – DENTES ; (objet) DENTES.

Des dents (complément de nom singulier masculin) – DENTIUM.

Près des dents / avec les dents (lieu / moyen) – DENTIVUS.

Verbes

Écouter (infinitif) – AUSCULTARE.

Écoute ! (impératif) – AUSCULTA ; **écoutez !** (pluriel) – AUSCULTATE

J'écoute (présent 1) – AUSCULTTO ; **nous écoutons** – AUSCULTTAMUS

Tu écoutes (présent 2) – AUSCULTTAS ; **vous écoutez** – AUSCULTTATIS

Il écoute (présent 3) – AUSCULTTAT ; **ils écoutent** – AUSCULTANT.

Frapper (infinitif) – FERRE.

Frappe ! (impératif singulier) – FERR ; **frappez !** (pluriel) – FERTE.

Je frappe (présent 1) – FERRO ; (pluriel) **nous frappons** – FERIMUS

Tu frappes (présent 2) – FERS ; **vous frappez** – FERTIS / FERITIS.

Il ou elle frappe (présent 3) – FERT ; **ils ou elles frappent** – FERUNT.

Manger / Mâcher / Dévorer / Broyer (infinitif) – MA*NDERE.

Mange ! (impératif singulier) – MA*NDE ; **Mangez !** (pluriel) – MA*NDETE.

Je mange (présent 1) – MA*NDO ; **nous mangeons** – MA*NDIMUS.

Tu manges (présent 2) – MA*NDIS ; **vous mangez** – MA*NDITIS.

Il ou elle mange (présent 3) – MA*NDIT ; **ils mangent** – MA*NDUNT.

Tirer (infinitif) – TRAHERE.

Tire ! (impératif singulier) – TRAHE ; (pluriel) – TRAHITE.

Je tire (présent 1) – TRAHO ; **nous tirons** – TRAHIMUS.

Tu tires (présent 2) – TRAHIS ; **vous tirez** – TRAHITIS.

Il ou elle tire (présent 3) – TRAHIT ; **ils ou elles tirent** – TRAHUNT.

Voir (verbe à l'infinitif) – VIDERE.

Vois ! (impératif singulier) – VIDE ; **Voyez !** (impératif pluriel) VIDETE.

Je vois (présent 1) – VIDEO ; (pluriel) **nous voyons** – VIDEMUS.

Tu vois (présent 2) – VIDES ; (pluriel) **vous voyez** – VIDETIS.

Il ou elle voit (présent 3) – VIDET ; (pluriel) **ils ou elles voient** – VIDENT.

Prononcer pour être compris

La prononciation non standardisée du latin est en apparence très compliquée pour un français. En fait, elle peut vous (re)venir naturellement si vous laissez votre bouche tranquille et commencez à appliquer une ou deux règles à la fois, parce que comme toutes les prononciations, elle découle de la pratique de la langue latine, sans qu'il soit nécessaire de la forcer.

Si vous voulez parler le latin avec quelqu'un, améliorez votre prononciation : Insistez beaucoup sur la syllabe soulignée, prononcez à peine les autres.

Adoucissez au maximum vos consonnes.

Le B se prononce presque comme un « v » français, sans souffler.

Le P se prononce presque comme un « f » français, en soufflant fort.

Le S se prononce presque comme un « z » français.

Lorsqu'un mot se termine par BER, vous pouvez le prononcer « vré ».

De même, lorsqu'un mot se termine par TER, « tré » ; TYR, « tru ».

Le Q se prononce « k ». Le X se prononce « ss » en sifflant.

C devant consonne se prononce « ss » ; CH se prononce « k ».

C devant A, O se prononce « k » ; C devant A* se prononce « ch ».

C devant I, E se prononce « tch » ; C devant U se prononce « gu ».

C devant Y se prononce « ss » ; C+T se prononce « ks ».

SC devant une voyelle se prononce « ss », devant deux consonnes « sk ».

TI suivi de voyelle se prononce « th » de « this », ou bien « ss ».

G devant consonne se prononce « gu » ; GH se prononce « kh » / « rh ».

GA, GO, GY se prononce « j » ; GI, GE, GU se prononce « dj ».

Par exemple GAIUS se prononce « Joyce » (Joieuz / Djau-ieuz)

Le E accentué se prononce « é » de « été » ;

Non accentué, le E se prononce presque un « i », comme en anglais.

Le E peut se prononcer « ié » de « pied » ; il est alors noté *E.

Le Y se prononce « u » de « tutu ».

Attention, quand un mot commence par ST, SP (S plus une consonne) et qu'il n'y a pas de voyelle devant, vous devez ajouter un E accentué (é) devant, comme dans STELLA (étoile), qui se prononce alors ESTELLA (« éstelle », comme le prénom). E ne se prononce jamais « ê » (ouvert) de « forêt ».

Le V est la même lettre que le U, et se prononce « eu » de « peu ».

U=V se prononce plutôt « o » quand il est accentué.

U=V devant voyelle ou entre deux voyelles se prononce « w » de « wapiti ».

Dans consonne + UA = VA, UE, UI, le U ne se prononce pas, sauf accentué.

Dans consonne + UO = VO, UU, UY, le U se prononce « eu » de « peu ».

Le U peut ne pas se prononcer du tout

Le J est la même lettre que le I, et se prononce « i » de « lit ».

Lorsque vous accentuez le I, prononcez le comme « eille » de « soleil ».

Lorsque vous n'accentuez pas le I, prononcez le presque « ille » de « fille »

Le A accentué (souligné) se prononce presque « aille » de « paille »

Le A accentué peut se contracter en « ai » (« ê ») de « aimer ».

Le A sans accent se prononce presque « o » de « colle » (noté A*).

Le O se prononce plutôt « ou » quand il est accentué.

Le O sans accent se prononce plutôt « eu » de heure (ouvert).

AE se prononce « ê » de « forêt ». AU se prononce « o » de « tôt »,

EI se prononce « euille » de « feuille » (ouvert) ; EA se prononce « aille ».

EU se prononce « ouille » de « nouille » ; OE se prononce « oué ».

Le train qui s'en allait très loin

Une fan-fiction des *Évadés du Temps*
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé

C'était une petite maison confortable, à flanc de colline, en bas d'un vaste champ, qui surplombait la petite ville de Corbeil-Essonnes, laquelle, comme son nom l'indiquait, était construite de part et d'autre de l'Essonne, un affluent de la Seine, et dont les industries d'autrefois comptaient des moulins et une imprimerie qui venait de fermer. Aux deux extrémités de la ville se dressaient désormais des tours très laides, tandis que les champs et bois environnants reculaient inexorablement devant le béton et les lotissements.

Il ne faisait vraiment pas chaud cet hiver-là, et la pluie tombait par intermittence sous le ciel jaune gris pollué... Mais une fois installé autour du feu crépitant joyeusement dans la cheminée, on se serait cru quelque part dans un confortable chalet du Jura, d'où était originaire Monsieur et Madame Jean-Paul Chalon, retraités de l'enseignement, propriétaires et habitants de la petite maison.

Tandis que ses compagnons savouraient leur chocolat chaud, Noïm mentait comme un arracheur de dents : « Notre père est fou de chemins de fer, et Didier et moi, on a passé toute notre enfance à l'aider à construire ses maquettes. Mais depuis que nous avons déménagé pour un appartement, tout est dans des cartons, et maintenant qu'il faut faire l'université, puis les études, on ne sait pas quand, ou même si on pourra remonter le diorama que nous avons construit avec lui. C'est alors que nous avons rencontré votre fils, Hugo, dans le train, qui nous a parlé de votre maquette à vous, et qui nous a dit que cela ne vous dérangerait pas que nous venions l'admirer... Alors nous vous avons téléphoné. »

Monsieur Chalon était modeste, mais cela lui faisait évidemment plaisir que des jeunes de leur âge s'intéressent à sa passion, et fassent le chemin pour admirer et poser leurs questions sur un loisir qui, sommes toutes, demandait beaucoup d'investissement et de patience. De son côté, Didier n'avait qu'une seule peur : que le vieil homme lui pose une question sur les chemins de fer miniatures à lui, qui n'y connaissait absolument rien.

Bien sûr, Didier connaissait le truc de Noïm, qui lisait tout ce dont il avait besoin dans la tête de Monsieur Chalon, avec une aisance parfois franchement inquiétante – Didier ayant connu Noïm beaucoup moins assuré. Didier savait aussi que si sa crainte se réalisait, Noïm lui soufflerait aussitôt les bonnes réponses dans sa tête à lui. Cependant, Didier était certain qu'il se mettrait à rougir et bafouiller de manière on ne peut plus suspecte...

De son côté, Thierry redemandait du chocolat chaud à Madame Chalon, et engouffrait les petits gâteaux sans s'arrêter, ce qui gênait aussi considérablement Didier que d'avoir à mentir sans vergogne à un couple de gentils retraités. Kouroun, enfin, se tenait assis dignement, en assurant fort poliment à Madame Chalon que son chocolat chaud était excellent, et que c'était pour cela qu'il prenait tout son temps à le déguster.

Heureusement, Monsieur Chalon leur proposa de monter admirer sa maquette ferroviaire, qui se trouvait disposée sur des grandes tables au grenier. Quand le vieil homme bascula l'interrupteur général et que le paysage miniature se retrouva illuminé, Noïm joua l'ébahissement – mais Didier et Thierry n'eurent pas à simuler leur surprise et leur admiration : il y avait des montagnes et des tunnels, des rivières et des ponts, deux gares de triage à chaque bout, avec un nombre incroyable de voies, avec des feux rouges, des passerelles ; il y avait plusieurs villages et le début d'une petite ville avec ses monuments, son quartier commerçant, ses administrations et ses maisons ; il y avait des forêts, des champs et des petits bosquets avec des fermes, des animaux et des petites voitures sur les routes.

Didier sentit Kouroun qui le prenait pas les épaules pour le pousser gentiment sur le côté. En prenant la place entre lui et Thierry, Kouroun lui souffla : « Voir toutes ces choses et tous ces gens si petits, d'en haut, ça donne un peu l'impression d'être un géant non ? »

« Ou un grand oiseau... » répondit sur le même ton Didier. Thierry s'empressa de rejoindre Noïm aux côtés de Monsieur Chalon, qui se tenait au pupitre de contrôle et lançait ses trains les uns après les autres. Alors la main de Kouroun posée sur l'épaule de Didier imprima une légère pression et Kouroun souffla : « La tour carrée toute seule dans la forêt à gauche, la porte d'entrée... ».

Didier ouvrit de grands yeux : la porte minuscule s'entrouvrait, et un petit personnage encapuchonné – un jeune homme habillé à la manière médiévale et portant capuchon et poignard au côté, en sortait, regardant de chaque côté, vérifiant que la voie était libre. Il fit signe à quelqu'un à l'intérieur de la tour de sortir à son tour, et une jeune fille fit un pas, retira son capuchon – et scruta le ciel.

Didier regarda précipitamment du côté de Chalon : *Est-ce qu'il peut les voir aussi ?*, il demanda dans sa tête en fixant le profil de Noïm, qui lui jeta un bref coup d'œil ; *Non, répondit dans sa tête Noïm, il n'y a que nous qui puissions les voir, à force de passer d'un monde à l'autre.*

*

En remontant dans leur voiture, que conduisait sportivement Thierry, la discussion allait bon train : « Comment on va faire pour revenir ? » demandait Thierry.

Noïm répondit « J'ai lu dans les pensées de Hugo que ses parents devaient partir ce week-end assister aux noces de leur fille aînée : ils prennent le train jeudi soir et ne reviendront pas avant lundi matin, cela nous laisse vendredi, samedi et dimanche pour comprendre ce qui se passe et résoudre le problème, s'il y a vraiment un problème. »

Thierry répliqua : « Il y a toujours un problème ».

Didier intervint : « Comment on va faire pour entrer ? On ne va tout de même pas leur casser la porte ou une fenêtre à ces gens si gentils ? »

Noïm répondit : « J'ai volé le double des clés. On trouvera un moyen pour ressortir après les avoir remises en place, et on refermera tout comme il faut, sans avoir touché à rien. »

Kouroun objecta : « Et s'ils s'aperçoivent avant de partir que le double manque ? »

Noïm répondit tranquillement : « Ils penseront simplement qu'ils les ont rangées ailleurs... »

Didier en était moins sûr : « Ils reçoivent la visite de quatre garçons qu'ils ne connaissent pas, leurs clés disparaissent juste après, et ils ne vont pas faire le rapport ? »

Noïm haussa les épaules : « Faites-moi confiance, les gars : ils ne se poseront pas de question. »

Alors Thierry arrêta la voiture sur un bas-côté : « Noïm, on a vraiment besoin d'avoir une petite discussion entre nous, sympa... »

Il disait cela avec une expression on ne peut moins sympathique, alors Didier comprit tout de suite que Thierry n'était pas du tout content. Ou alors, c'était Noïm qui lui envoyait télépathiquement sans se rendre compte les sentiments qu'il détectait chez Thierry. C'était déjà arrivé, et Didier s'était alors inquiété de devenir à son tour télépathe, à cause de sa proximité avec Noïm.

Mais c'est Kouroun qui prit alors la parole : « Noïm, tu ne dois pas mettre des choses dans la tête des gens juste parce que cela nous arrange à un moment. Ce n'est pas honnête. »

Thierry surenchérit aussitôt : « Comme il a dit : tu peux hypnotiser qui tu veux tant que c'est pour nous sauver la vie ou les empêcher de faire quelque chose de vraiment mal, mais faut pas abuser : *Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités !* »

Didier soupira : « Tu sais que tu cites l'Araignée, là ? »

Thierry rétorqua : « Tout faux, Richard Lamb, discours à la Chambre des communes du Royaume-Uni, 1817 – et puis d'abord tout le monde sait ici que tu es toujours du côté de Noïm quand il a fait une bourde. »

Piqué au vif, Didier répliqua : « Je suis toujours de son côté parce qu'il est notre ami, mais cela ne veut pas dire que j'approuve tout ce qu'il dit ou fait, et je suis d'accord sur le fait qu'il ne faut pas abuser d'un pouvoir

comme le sien. Mais en quoi cela pourrait être une mauvaise chose que d'éviter aux Chalons de retrouver leur porte défoncée à leur retour de week-end ? »

Thierry pointa un index accusateur en direction de Didier : « La fin est dans les moyens ! » cita-t-il, triomphalement.

Didier écarta l'index et répliqua : « Et c'est vilain de pointer du doigt les gens ! » ; puis il rougit jusqu'aux oreilles.

Tandis que Kouroun poussait un gros soupir, Noïm passa alors la tête entre les sièges avec un gentil sourire : « Très bien, dans ce cas Thierry, faisons demi-tour : j'irais sonner à la porte des Chalons et je leur rendrai leurs clés ; si je m'excuse comme il faut, peut-être qu'ils m'inviteront même à dîner ? »

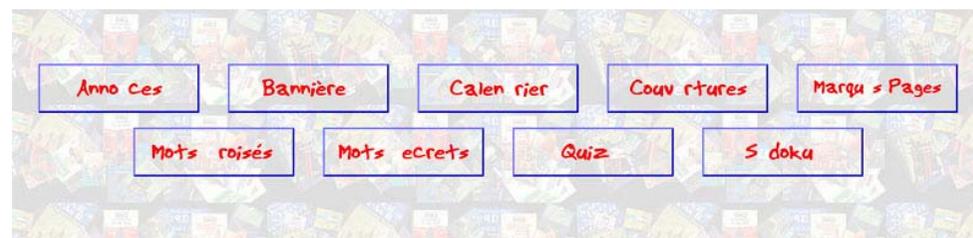
Thierry et Didier se renfoncèrent dans leur siège avec un bel ensemble : « D'accord, on garde les clés, mais ne crois pas t'en tirer comme ça la prochaine fois ». Et il se retourna face à Noïm : « Je pèse mes mots, plus d'hypnotisme ou alors vous montrez votre numéro de cirque tous seuls, tous les deux. »

Et là, ce fut au tour de Kouroun de passer la tête entre les fauteuils de devant : « Alors tu ne comptes plus te transformer en tigre ? C'était pourtant amusant de te faire sauter à travers tous ces cerceaux la dernière fois... »

L'air dégoûté, Thierry redémarra et ils repartirent pour la colocation que Didier, Kouroun et Noïm partageaient, et dont Thierry était l'invité permanent – tout simplement parce que ce dernier avait une peur bleue de se retrouver emporté on ne sait où et on ne sait quand, tout seul dans son coin.

À suivre.

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

<http://philippe-ebly.e-monsite.com/>